

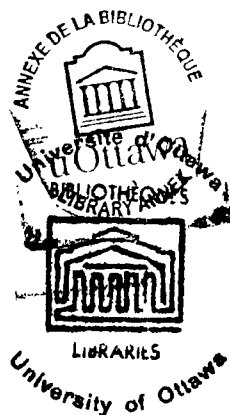
CSP-2  
001335

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

SAINT PIERRE, TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL

par Soeur Marcelle A. Lemaire, s.n.j.m.

Thèse présentée à la Faculté des Arts  
de l'Université d'Ottawa en vue de  
l'obtention d'une Maîtrise ès Arts.



*à  
St-Boniface  
Manitoba  
sept 1968  
Soeur Marcelle A. Lemaire*

Saint-Boniface, Manitoba, Canada, 1968.

UMI Number: EC55249

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC55249  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de M. l'abbé Jean Hulliger, professeur au grand séminaire d'Ottawa et à l'école des sciences religieuses à l'Université d'Ottawa. Je désire le remercier sincèrement de l'aide généreuse qu'il m'a apporté pour la réalisation de ce travail.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION . . . . .	vi
I.- LE MYSTERE PASCAL . . . . .	1
1. Préfiguration du Serviteur-Souffrant dans l'Ancien Testament	1
2. Jésus - le Serviteur-Souffrant	5
3. Jésus-Christ - ressuscité et glorifié par l'Esprit	10
4. Actualisation du mystère pascal dans l'Eglise	14
II.- PIERRE - TEMOIN DU SERVITEUR SOUFFRANT . . .	17
1. Origine - caractère	17
2. L'appel du Maître	23
3. Réponse de Pierre	28
4. Faiblesses de Pierre	32
III.- PIERRE - TEMOIN DU CHRIST GLORIEUX . . . . .	35
1. Pierre - témoin de la gloire de Jésus	35
2. Premier témoin du Christ ressuscité	37
3. Primauté de pouvoir accordée à Pierre	41
4. Don de l'Esprit à Pierre	46
IV.- PIERRE - TEMOIN DU MYSTERE PASCAL . . . . .	51
1. L'événement pascal - la réalisation des promesses de l'Ancien Testament	51
2. La christologie de Pierre dans les kérygmes et les épîtres	55
a. la pénétration du Serviteur-Souffrant	56
b. la soteriologie du Christ glorieux	61
3. L'ecclésiologie de Pierre	65
a. rôle de l'Esprit	65
b. l'Eglise - vie dans le Christ ressuscité	67
c. tension eschatologique du mystère	72

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
V.- PIERRE - TEMOIN DU MYSTERE PASCAL DANS L'EGLISE . . . . .	78
1. L'appel au baptême	78
2. Le baptême, sacrement d'initiation au mystère pascal	81
a. événement de salut	82
b. la grâce du baptême - source de vie	84
c. la vie dans l'Eglise	91
d. sainteté des membres	94
3. Une liturgie pascale	98
a. une liturgie baptismale	98
b. la pâque juive christianisée	100
VI.- PIERRE - PASTEUR DE L'EGLISE . . . . .	109
1. Pierre - chef des Apôtres	109
2. Pierre - serviteur de tous	114
3. Pierre - le serviteur souffrant	117
CONCLUSION . . . . .	129
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	131

## INTRODUCTION

Le 22 février 1967, dans l'exhortation apostolique Petrum et Paulum, Paul VI proclama officiellement que l'Eglise à partir du 29 juin 1967 jusqu'au 28 juin 1968, célébrerait l'Année de la Foi pour commémorer l'anniversaire du martyre des apôtres Pierre et Paul. Il commença son allocution en rappelant aux évêques réunis le témoignage de foi apporté par Pierre, témoignage sur lequel repose tout l'édifice de la Sainte Eglise. En rattachant ainsi la primauté accordée à Pierre en tant que chef à celle du témoignage de la foi, Paul VI ne pouvait que signaler le rôle de Pierre en tant que témoin du mystère pascal.

Le fondement de la foi n'est-il vraiment pas le mystère pascal dont Pierre se réclame témoin et dont il se fait le premier héraut dans le kérygme après la Pentecôte? Pierre est réellement le premier témoin de ce mystère de foi, et cette proclamation de l'Année de la Foi, célébrée pour commémorer l'anniversaire de son martyre impose en quelque sorte le devoir de mettre en relief cette prérogative de base. C'est donc dans un triple but que j'ai choisi un tel sujet: premièrement, rendre hommage à saint Pierre, témoin et héraut du mystère pascal en cette année anniversaire de son martyre; deuxièmement, mettre en lumière la christologie la plus ancienne de l'Eglise, renfermée dans le kérygme pascal de Pierre et dans ses épîtres à une époque

## INTRODUCTION

vii

où la foi chrétienne est si durement éprouvée; troisièmement, répondre au désir ardent de Jean XXIII insistant que l'aggiornamento de l'Eglise du XXe siècle se fasse dans l'esprit de ses saints fondateurs. Comment mieux donc réaliser ce triple but que de faire une recherche sur un tel sujet et en exposer les fruits?

Afin de réaliser ce travail, il a fallu en premier lieu recueillir la documentation nécessaire en puisant à de multiples sources: articles de revues, notes de cours, oeuvres biographiques et théologiques rédigées par des auteurs contemporains, et surtout la Sainte Ecriture. Après avoir étudié, compilé, et ordonné cette documentation éclairant le problème tant soit peu, le tout fut rédigé afin de faire ressortir ce fait: Pierre est le témoin essentiel du mystère pascal, et cela, par sa vie, vécue à la suite du Maître, par sa prédication apostolique, et surtout par son martyre.

Dans un premier chapitre, je me suis inspirée d'oeuvres théologiques afin de tâcher de définir le mystère pascal pour en faire ressortir les trois temps essentiels: l'accomplissement, par dépassement, des promesses faites par Dieu au Peuple hébreu dans l'Ancien Testament, l'actualisation du fait historique - la mort et la résurrection de Jésus-Christ, enfin la tension eschatologique de l'événement vécu "une fois pour toutes" mais

## INTRODUCTION

viii

portant ses fruits salvifiques jusqu'à notre époque et s'étendant à la Parousie finale.

Dans un deuxième chapitre j'ai voulu exposer les grandes lignes de la vie de l'apôtre Pierre appelé à suivre le Maître jusqu'à la mort en croix de ce dernier. Dans cette partie, Pierre apparaît le disciple ardent et fidèle qui répond généreusement à l'appel du Maître, mais qui par la suite faiblit devant la passion de Jésus, le Serviteur-Souffrant. Face à la miséricorde divine cependant, il se repent aussitôt et il retrouve la grâce du pardon.

La troisième partie de cet exposé fait ressortir les deux prérogatives essentielles accordées à Pierre: primauté de témoignage et primauté de pouvoir et lie ces deux privilèges d'une façon étroite et nécessaire. Pierre ne sera confirmé dans la primauté de pouvoir qu'après s'être prouvé solidement ancré dans la foi et dans l'amour du Maître, également, qu'après avoir gagné l'amour et le respect de ses compagnons. Le Christ ressuscité lui accordera par la suite le plus grand des dons, l'Esprit Saint.

La valeur de la prédication de Pierre en tant que témoin du mystère pascal ressort d'une façon saillante dans les kérygmes qu'il prononce après la Pentecôte et dans ses épîtres. La christologie et l'ecclésiologie de Pierre qui s'y trouvent renfermées sont l'objet du quatrième chapitre. Jésus, par ses souffrances et par sa mort s'est mérité le

## INTRODUCTION

ix

don de l'Esprit accordé par le Père à la résurrection. C'est ce même don que le Christ veut donner à tous les hommes afin qu'ils vivent de son Esprit dans l'Eglise, d'une vie s'étendant jusqu'à la Parousie finale.

Le baptême, sacrement initial au mystère pascal, fait également objet intégral de la prédication de Pierre. L'apôtre porte un appel pressant à recevoir ce sacrement; il en prêche la valeur essentielle puisque le sacrement se situe en plein coeur de l'histoire salvifique; il en expose clairement la doctrine fondamentale; et même, selon certains auteurs, il inaugure une liturgie baptismale. Cet apport doctrinal et liturgique du sacrement du baptême forme le contenu d'un cinquième chapitre.

Finalement dans un dernier chapitre, Pierre se révèle le véritable Pasteur de l'Eglise se faisant le réel serviteur de Dieu et de ses frères. Par un dévouement inlassable, il ne cesse de prodiguer ses faveurs aux pauvres et aux misérables; il se fait le serviteur de tous. Il va même jusqu'à souffrir l'emprisonnement, la flagellation, et les tortures du martyr à l'exemple du Serviteur-Souffrant. Pierre, témoin du mystère pascal, porte son témoignage jusqu'au bout; il devient à son tour serviteur-souffrant. En tant que Pasteur des âmes il donne l'exemple du don total à tous ceux qui sont appelés à vivre du mystère pascal.

## INTRODUCTION

x

C'est ce témoignage essentiel que Pierre, le chef de l'Eglise a voulu laisser au nouveau Peuple de Dieu pour tous les siècles à venir. Il apporte aux chrétiens de notre ère moderne un témoignage de foi, un témoignage d'amour fidèle au Christ. Il est le roc ferme et inébranlable d'où jaillit la source d'eau vive où les chrétiens doivent puiser pour vivre de la foi.

## CHAPITRE PREMIER

## LE MYSTÈRE PASCAL

L'événement pascal dont Pierre fut le témoin et le héraut constitue le coeur de l'histoire du salut. Il comporte trois dimensions essentielles: les promesses de salut faites par Yahvé à ses fidèles les "pauvres", ces derniers préfigurant Jésus-Messie; le fait historique de la mort douloureuse de Jésus en croix et sa glorieuse résurrection opérée par l'Esprit; enfin par tension eschatologique, l'actualisation par les sacrements de l'Eglise de la grâce salvifique méritée une fois pour toutes par l'événement pascal.

1. Préfiguration du Serviteur-Souffrant dans l'Ancien Testament.

L'anaw de Yahvé est l'homme humble, le pauvre qui dans sa pauvreté matérielle demeure insoumis aux volontés de Yahvé. Il est le serviteur obéissant qui se plait à répondre aux desseins de Dieu sur lui. Il est le juste qui porte les péchés du monde jusqu'à donner sa vie pour le racheter. Tout au cours de l'Histoire du Salut se retrouve un "petit reste" de fidèles, d'anawins, en qui Yahvé concentre les promesses du salut et sur lequel repose toute

## LE MYSTÈRE PASCAL

2

l'espérance messianique<sup>1</sup>.

Abraham devient pauvre et sans famille. Yahvé lui commande: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai". (Gn, 12, 1)<sup>2</sup> Ce détachement est le signe de la pauvreté, de l'espérance en Dieu seul que ce dernier exige de ses serviteurs. Dieu conclut par une promesse: "Je ferai de toi un grand peuple..." (Gn, 12, 2). Dans une première alliance, Yahvé lui promet la richesse et une grande famille: "Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre". (Gn, 13, 15) Abraham, père du petit peuple de Yahvé, est la figure de Jésus, père du grand Peuple de Dieu, engendré dans le mystère pascal. Par des promesses consécutives, Yahvé conclut des alliances semblables avec Isaac (Gn, 26, 4) et avec Jacob, (Gn, 28, 13-15) ses descendants.

Toutes ces promesses semblent n'aboutir qu'à une déception: les descendants d'Abraham se multiplient mais... en Egypte, en exil. Yahvé se souvient de son alliance et jette "sur les enfants d'Israël un regard bienveillant..."

---

1 Jean-Marie Tillard, Leçons sur le mystère de la personne du Seigneur-Jésus, notes de cours, Université d'Ottawa, juillet 1964, p. 42-43.

2 Toutes les citations bibliques sont prises dans: Ecole Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, Paris, Editions du Cerf, 1961, 1669 p.

## LE MYSTÈRE PASCAL

3

(Ex, 2, 24). Pour les sortir de l'esclavage il fait appel à Moïse dont la Bible décrit ainsi: "Moïse était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté".

(Nb, 12, 3) A ce pauvre, à cet anaw, Yahvé répète la promesse en adoptant le peuple israélite tout entier

(Ex, 19, 5). Moïse aidé de Dieu, délivre son peuple de la captivité égyptienne. Tout au long du pénible exode, Dieu protège son peuple et le conduit à la Terre promise. Il démontre ainsi se plaire à protéger les pauvres et les opprimés<sup>3</sup>. Moïse, libérateur du peuple hébreu, est la figure de Jésus libérant l'humanité de l'esclavage du péché et la conduisant au Royaume céleste. Dans cet incident de l'Exode, le Christ est surtout préfiguré par l'agneau de la pâque juive dont le sang était signe de salut. Jésus, par sa passion et par sa mort, sera le véritable agneau sans tache qui sauvera l'humanité de la mort du péché. Comme jadis les Hébreux scellèrent dans l'aspersion du sang des victimes, l'alliance sanctificatrice que Moïse venait de conclure avec Yahvé (Ex, 24, 8), le Christ, par l'effusion de son sang, scellera la Nouvelle Alliance de Dieu avec les chrétiens<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Le Dieu des pauvres, dans Évangile, no 5, 1952, p. 16-20.

<sup>4</sup> G. Thils, Enseignement de Saint Pierre, Paris, Gabalda, 1943, p. 43.

## LE MYSTÈRE PASCAL

4

Pour réaliser la promesse faite à Jacob: "Un peuple, une assemblée de peuple naîtra de toi et des rois sortiront de tes flancs" (Gn, 35, 11), et pour condescendre à la demande de son Peuple qui réclame un roi (1 S, 8, 5), Yahvé choisit Saül pour régner sur Israël. Mais bientôt il rejette ce dernier à cause de son orgueil (1 S, 15, 26) et il fixe son choix sur David, un pauvre berger, le plus jeune de la famille de la tribu de Benjamin, la dernière des tribus d'Israël. (1 S, 16, 10-13). David admet lui-même son état de pauvreté: "Moi, je ne suis qu'un homme pauvre et de basse condition" (1 S, 18, 23). David, roi et ancêtre de Jésus, préfigure Jésus-Roi régnant éternellement (Lc, 1, 32-33). Aussi, tout au cours de l'histoire royale, le Peuple de Dieu est heureux dans la mesure où ses rois sont humbles et pieux, et en autant qu'ils savent faire régner la justice au bénéfice de l'humble<sup>5</sup>.

A l'époque des prophètes apparaît le mystérieux héros des poèmes du "Serviteur de Yahvé", un pauvre par excellence dont Jésus seul réalisera pleinement les traits:

Sans beauté, ni éclat (nous l'avons vu)  
 et sans aimable apparence  
 objet de mépris et rebut de l'Humanité  
 homme de douleurs et connu de la souffrance...  
 (Is, 53, 7-8)

---

23.

5

Le Dieu des pauvres, loc. cit., p. 20-

## LE MYSTÈRE PASCAL

5

Pour les péchés des autres, il fut frappé à mort mais il subissait tout, docile et obéissant (Is, 53, 7-8). Ce pauvre volontaire de Yahvé est un Serviteur (Is, 42, 1) mais également un Sauveur (Is, 62, 11) un Oint de l'Esprit Saint (Is, 61, 1). Ainsi le messianisme de l'Ancien Testament se situe dans la ligne de l'attente d'un pauvre, d'un humble. Toutes les promesses se concentrent en un Sauveur qui offrira sa vie en expiation des péchés et qui verra une grande prospérité. Par ses souffrances, une multitude sera justifiée. Un nouveau peuple sera créé et le rachat opéré par sa mort sera accompagné de gloire:

Après les épreuves de son âme  
il verra la lumière et sera comblé

•••••  
C'est pourquoi je lui attribuerai des foules et  
avec les puissants il partagera les trophées  
parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et a  
été compté parmi les pécheurs.

(Is, 53, 11-12)

La gloire découlera nécessairement de la mort comme une récompense due à un serviteur docile et soumis. Jésus-Christ sera le Sauveur, le don du Père à l'humanité en qui se réaliseront toutes les promesses<sup>6</sup>.

## 2. Jésus - le Serviteur-Souffrant.

Si en faisant une étude de l'Ancien Testament on y retrouve de multiples figures de l'anaw, une analyse

---

6 Ibid., p. 28-30.

détaillée des récits évangéliques montre aussi clairement que c'est également dans la ligne du pauvre, du serviteur, que tous les écrivains sacrés situent la réalisation de l'espérance messianique.

Jésus naît dans une crèche, d'une famille pauvre. Ses premiers adorateurs sont des bergers. A la présentation au Temple, ses parents, Marie et Joseph, font l'offrande des pauvres, deux jeunes colombes. Au commandement d'un ange, Joseph fuit en Egypte avec Marie et l'Enfant, n'apportant que l'essentiel. Ils ne reviennent de cet exil que pour s'installer à Nazareth, village méprisé: "De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon?" (Jn, 1, 46) en Galilée, province également honnie: "Tu verras que de la Galilée il ne surgit pas de prophète". (Jn, 7, 52) Jésus choisit de devenir Nazaréen par humilité, par pauvreté agréant la bassesse rattachée à ce titre. Une simple phrase résume les trente années de sa vie cachée: "Quant à Jésus il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes". (Lc, 2, 51)

Dès le début de la vie publique de Jésus, Dieu, son Père choisit lui-même de situer son Fils dans la ligne de la pauvreté. Au baptême de Jésus, il déclare: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur" (Mt, 3, 17). Ces paroles en grec se traduisent: O uios mon agape tos, le mot uios signifiant non seulement "enfant", mais aussi

## LE MYSTÈRE PASCAL

7

"serviteur" et "agneau". La voix céleste apparaît alors comme un appel adressé à Jésus d'accepter la mission du Serviteur-Souffrant dont la description débute par: "Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que préfère mon âme" (Is, 42, 1). Dans la pensée biblique, citer le début d'une pièce, c'est évoquer la totalité de la pièce; l'analogie est donc frappante<sup>7</sup>.

Jésus souffre de la faim dans le désert; c'est dans un tel climat qu'il préfère commencer sa mission salvifique. Lorsque Satan lui propose les richesses, les honneurs, la gloire, il repousse aussitôt tous les aspects d'un tel royaume en disant: "Retire-toi, Satan". (Lc, 4, 10) Dans son premier sermon, Jésus proclame le bonheur des âmes pauvres et souffrantes appelées à la suite du Maître. (Mt, 5, 1-2) Lorsqu'il désire faire une lecture dans le Temple, il choisit le passage du livre d'Isaïe (61, 2) qui annonce la venue du Messie apportant la Bonne Nouvelle aux pauvres. Toujours il s'identifie au pauvre, au petit. (Mt, 25, 35-40), La première condition qu'il impose au jeune homme riche pour devenir parfait est celle de la pauvreté. (Mt, 20, 21) Il ne cesse de prodiguer ses faveurs aux pauvres et d'accomplir des miracles pour les malades. Aux envoyés de Jean-Baptiste Jésus répond:

---

<sup>7</sup> Oscar Cullman, Saint Pierre, Disciple Apôtre-Martyr, Paris, Delachaux et Niestlé, 1952, p. 61.

## LE MYSTÈRE PASCAL

8

Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

(Lc, 8, 22; Mt, 11, 5)

Tous les récits évangéliques sont tissés des preuves de la prédilection de Jésus pour le pauvre et de sa condamnation du riche. Il réalise ainsi ses propres paroles: "C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude". (Mt, 20, 28)

Jésus ne se contente pas de vivre la vie du pauvre, il veut surtout s'identifier au Serviteur-Souffrant par sa passion et par sa mort. Il annonce ses souffrances en les déclarant nécessaires afin de réaliser les prophéties. (Lc, 22, 37). A l'agonie, Jésus se soumet docilement à la volonté de son Père: "Père s'il est possible que cette coupe passe loin de moi! Cependant non pas comme je veux, mais comme tu veux". (Mt, 26, 39) Lors de la flagellation (Mt, 27, 26) et du couronnement d'épines (Mc, 15, 19) il s'identifie parfaitement au Serviteur-Souffrant:

Sans beauté, ni éclat (nous l'avons vu)  
et sans aimable apparence  
objet de mépris et rebut de l'humanité  
homme de douleurs et connu de la souffrance,  
(Is, 53, 2-4)

Questionné par ses bourreaux, Jésus ne répond rien (Mt, 27, 14) (Lc, 23, 9) et de même le Serviteur d'Israël:

## LE MYSTÈRE PASCAL

9

Affreusement traité il s'humiliait  
 il n'ouvrait pas la bouche.  
 Comme un agneau conduit à la boucherie  
 comme devant les tondeurs une brebis muette  
 et n'ouvrant pas la bouche.

(Is, 53, 7)

Enfin Jésus est crucifié entre deux malfaiteurs (Lc, 23, 33) et après avoir jeté le grand cri: "Père, je remets mon esprit entre tes mains," il expire (Mc, 15, 37). En mourant en croix Jésus prouve jusqu'à quel point il veut réaliser la figure de l'Ebed messianique qui: "... pour nos péchés il a été frappé à mort" (Is, 53, 8). Jésus n'avait-il pas aussi déclaré à la dernière Cène: "Il n'est pas plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn, 15, 13)<sup>8</sup>.

Les kérygmes de Pierre, détaillés plus loin, résument très bien tous les aspects de la mission salvifique de Jésus: la mort de Jésus apparaît comme un rachat, une rédemption; Jésus a été livré pour les péchés des hommes, ses frères; il s'est donné librement par l'effusion de son sang; ce sang ne peut opérer l'expiation des péchés que parce qu'il est offert par amour<sup>9</sup>. Le sang est l'expression parfaite du Christ à la fois pour son Père et pour ses frères. Dans l'Ancien Testament, toute alliance avec Yahvé devait être scellée par le sang; ainsi: la circoncision (Gn, 17, 11),

---

<sup>8</sup> Jean Gible, Serviteur de Yahweh, dans Lumière et Vie, no 36, 1958, p. 15-24.

<sup>9</sup> J.-M. Tillard, op. cit., p. 21.

## LE MYSTÈRE PASCAL

10

le sacrifice d'Abraham (Gn, 22, 1-12) et l'agneau pascal de l'Exode (Ex, 12, 13). C'est aussi par l'effusion de son sang (Jn, 19, 34) que Jésus scelle parfaitement la Nouvelle Alliance avec le Père (Mt, 26, 28).

### 3. Jésus-Christ, ressuscité et glorifié par l'Esprit.

Le mystère de la Rédemption renferme deux temps essentiels du même événement salvifique: la mort et la résurrection. La mort du Christ doit nécessairement aboutir à une résurrection glorieuse. Jésus entièrement soumis aux volontés de son Père jusqu'à mourir en croix, mérite le don du Père, la gloire de la résurrection (Ac, 2, 36). C'est le cadeau du Père au Fils (Ac, 3, 12). La croix est le mystère d'amour filial du Fils pour son Père; le Père répondra par un geste d'amour paternel, la résurrection<sup>10</sup>. Les récits des écrivains évangéliques renferment les nombreuses annonces faites par Jésus de l'événement salvifique à deux temps complémentaires: "Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes et ils le tueront et quand il aura été mis à mort trois jours après, il ressuscitera" (Mc, 9, 30; Lc, 18, 31; Mt, 20, 18). En référant à la "pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs" (Mc, 12, 10) Jésus donne à l'événement pascal une troisième dimension,

---

<sup>10</sup> Idem, op. cit., p. 23-25.

une dimension eschatologique: cette pierre désigne à la fois sa propre personne mise à mort et ressuscitée, puis Pierre son successeur sur lequel il bâtit son Eglise qui durera jusqu'à la fin des temps. Lors de l'institution de l'Eucharistie, les paroles de Jésus signalent les trois mêmes dimensions de son mystère pascal: un rappel du don eucharistique comme étant l'accomplissement d'une promesse du passé, l'oblation présente de son Corps et de son Sang; l'assurance d'une vie nouvelle dans un Royaume à venir (Mt, 26, 28-30; Mc, 14, 24).

La première preuve de la résurrection de Jésus et l'élément essentiel de la foi fondamentale des apôtres semblent bien être le fait du tombeau trouvé vide (Jn, 20, 3-7; Lc, 24, 2; Mc, 16, 3; Mt, 28, 1-8). La résurrection de Jésus est un fait incontestable; l'ange est clair dans son annonce aux saintes femmes: "Il est ressuscité d'entre les morts..." (Mt, 28, 7; cf. Lc, 24, 6) et il ajoute: "Mais allez dire à ses disciples, et notamment à Pierre, qu'il vous précède en Galilée" (Lc, 24, 7). Les évangélistes rapportent les nombreuses apparitions du Christ ressuscité, ajoutant ainsi de nouvelles preuves historiques de la résurrection physique de Jésus: il apparut d'abord à Pierre: "C'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon" (Lc, 24, 34), ce que Saint Paul confirmera plus tard (1 Co, 15, 5); il apparut aux saintes

femmes venues pour l'ensevelir (Mt, 28, 9), à Marie de Magdala d'une façon particulière (Mc, 16, 9), aux disciples d'Emmaüs (Mc, 16, 12; Lc, 24, 15), une première fois aux Onze (Mc, 16, 14; Lc, 24, 36; Jn, 20, 19), et enfin une deuxième fois au groupe de disciples pour convaincre Thomas (Jn, 20, 27). L'évangéliste Jean rapporte une troisième et dernière apparition de Jésus ressuscité avant l'Ascension sur le bord du lac de Tibériade, apparition d'importance capitale au cours de laquelle Jésus confie à Pierre la charge de son Eglise (Jn, 21, 15-18). Jésus lui-même veut fournir des preuves tangibles de sa résurrection: il mange avec les disciples (Lc, 24, 43); il prépare un déjeuner pour les apôtres (Jn, 21, 12); il commande même qu'on lui apporte à manger: "Avez-vous ici quelque chose à manger" (Lc, 24, 11). Il fait toucher ses pieds et ses mains: "C'est bien moi! Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai" (Lc, 24, 39; cf. Jn, 20, 27). Le fait historique de la résurrection de Jésus est vraiment établi. Les deux événements, Mort-Résurrection ne forment qu'un seul mystère. Il s'agit d'une mort aboutissant à la vie, d'une vie s'établissant entre les hommes et le Père<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Jean Giblet, Jésus Messie et Sauveur d'après les Évangiles synoptiques, dans Lumière et Vie, no 15, 1954, p. 70-71.

Véritablement, la résurrection du Christ est l'oeuvre du Père, mais le saint pneuma, l'Esprit, est le principe de la glorification de Jésus (Ac, 2, 33). Il est le don du Père au Fils. L'action ressuscitante n'est efficace que par le moyen de l'Esprit qui a déposé dans le Christ des exigences à la vie nouvelle. Le principe vital du Christ n'est plus le psyché humain dans la faiblesse de la chair mais bien le pneuma, la glorieuse sainteté de Dieu. La débordante vitalité de l'Esprit du Père envahit le corps du Sauveur pour le rendre spirituel, céleste et glorieux. L'Esprit du Père (1 P, 1, 12) devient l'Esprit du Fils (1 P, 1, 11) afin qu'à son tour, le Fils rempli de l'Esprit et transformé par la gloire jaillissante de la puissance de la vie du Père, devienne à son tour principe de Vie (Ac, 2, 33)<sup>12</sup>.

Le premier effet de la vigueur toute puissante de l'Esprit du Christ est d'établir le Ressuscité, Seigneur de l'univers. Tout est mis sous ses pieds. A partir de la résurrection, le nom Kyrios, "Seigneur", devient le qualificatif essentiel de Jésus. A travers le Nouveau Testament court cette constatation que Jésus est le Seigneur du fait de la résurrection. Par ce nouveau titre: "Seigneur", Jésus achève même d'une manière insoupçonnée la réalisation de la

---

<sup>12</sup> F. X. Durwell, La Résurrection de Jésus mystère du Salut, Lyon, Editions Mappus, 1963, p. 125.

figure du Serviteur-Souffrant. Jésus fut la victime sans péché chargé des iniquités d'Israël; il est maintenant le Juste au sens plénier du mot. Dans sa mort et dans sa gloire, Jésus est le "serviteur" dans l'ordre du Royaume. A ce titre, il achève à présent son oeuvre rédemptrice par l'affirmation d'un règne glorieux s'étendant jusqu'à la fin des temps<sup>13</sup>.

#### 4. Actualisation du mystère pascal dans l'Eglise.

Toute la glorification du Christ est maintenant orientée vers la fonction de Seigneur. Il est le Chef d'une nouvelle race, d'"une nation sainte", d'un "peuple acquis", (1 P, 2, 9) racheté par son sang et réuni en un seul Corps, l'Eglise. Il en est le Chef et Seigneur surtout parce qu'il en est le Sauveur. Le Christ glorieux devient le père de l'humanité régénérée, le second Adam (1 Co, 15, 45). Il se présente comme le frère aîné d'une grande famille dont Dieu est le Père (Rm, 8, 29). Jésus a accompli son sacrifice en tant que Tête, et il reçoit la gloire à ce titre. Etant Tête d'un grand Corps, il peut communiquer la gloire à ses membres et, ceci il le fait par son Esprit répandu à la Pentecôte. En tant que Chef de l'Eglise,

---

<sup>13</sup> J. Schmitt, Jésus le Sauveur dans Lumière et Vie, no 15, 1954, p. 34-35.

Jésus est le premier à ouvrir la marche des ressuscités. Il est le premier né d'entre les morts, le premier dans la victoire, le premier par priorité de temps mais aussi de rang. L'Eglise est donc une assemblée de morts et de ressuscités à la suite du premier né<sup>14</sup>.

Le mystère pascal c'est la Pâque d'il y a deux mille ans rendue présente. C'est l'Esprit du Christ ressuscité répandant les germes de la vie éternelle par le baptême et l'Eucharistie. L'eau du baptême, destructrice et vivifiante à la fois, fait mourir le chrétien à la vie du péché pour le ressusciter à la vie du Christ (1 P, 2, 21). Par ce sacrement, il devient membre du nouveau Peuple de Dieu (1 P, 2, 9) et fils du Père par l'Esprit de filiation qui lui est donné (Ga, 4, 6). Le baptisé est inséré dans le mystère pascal de l'Eglise visible et dans la Pâque éternelle du Christ (Rm, 6, 1-8). Le Christ est mort à ce qui était charnel et il est ressuscité à une vie céleste et spirituelle; cependant, au moment où son corps était livré pour être mis à mort, Jésus le donnait non plus à ses ennemis mais à sa réalité pascale offerte sous forme de nourriture vivante et spirituelle: "Prenez et mangez, ceci est mon corps" (Mt, 26, 26). Les baptisés ayant reçu les germes de l'Esprit, (2 Co, 5, 5) doivent vivre d'une vie nouvelle

---

14 F. X. Durwell, op. cit., p. 206-207.

dans le Christ (Rm, 6, 9-11); ils doivent également rester greffés sur lui en se nourrissant de sa chair et de son sang<sup>15</sup>. Rapprochés ainsi de la pierre vivante, ils deviendront à leur tour "pierres vivantes" pour ne former qu'un seul Corps, qu'un seul édifice, l'Eglise, (1 P, 2, 5) qui durera jusqu'à la fin des temps.

Voici résumée toute la christologie du mystère pascal, christologie qui forme la trame entière des kérygmes et des épîtres de Pierre et dont il s'est fait le héraut par excellence.

---

15 E. H. Schillebeeckx, Le Christ, Sacrement de la rencontre de Dieu, traduit par A. Kerkvoorde, Paris, Éditions du Cerf, 1960, p. 194-197.

## CHAPITRE II

## PIERRE - TEMOIN DU SERVITEUR SOUFFRANT

Il suffit de rappeler les traits essentiels du Serviteur Souffrant, héros du disciple d'Israël: il est pauvre, totalement livré à la volonté de Yahvé, obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix; mais il est aussi un Messie, un Oint de l'Esprit Saint régnant sur le Royaume de Dieu. Comme on a essayé de l'établir, Jésus par sa vie, sa mort et sa glorieuse résurrection réalise parfaitement les traits du Serviteur; Pierre sera désormais appelé à suivre ce Serviteur. Il le suivra, mais non sans quelques défaillances.

## 1. Origine - caractère.

Pierre est originaire de Bethsaïde (Jn, 1, 44). On situe ce village sur la rive du Jourdain non loin de l'embouchure dans le lac de Génésareth. Pierre est le fils d'un certain Jona, dont le nom serait l'abréviation de Johannes (Jn, 1, 42).

L'on peut essayer de reconstituer le milieu sociologique qui fut probablement celui de Pierre. Huit siècles avant la venue du Christ, tous les habitants de la Galilée avaient été déportés en Assyrie et remplacés par des païens. En l'année 104 avant Jésus-Christ, à l'apogée du règne des

Maccabées, Aristobule conquit la Galilée et força ses habitants à se faire circoncire. Ainsi la plupart des habitants de cette région, bien que descendant des Gentils, demeurèrent loyaux à leurs nouvelles croyances. Ils devinrent même des nationalistes militants souvent opposés au régime romain<sup>1</sup>. Aussi est-il improbable que Simon soit issu de parents purement juifs, mais tout de même de gens très loyaux à leur tradition. Les Israélites étaient élevés dans la foi juive dès leur jeune enfance; l'on peut donc logiquement supposer que Pierre, dès l'âge de six ans se rendit assidûment à la synagogue pour y recevoir l'instruction rabbinique destinée aux enfants mâles. A l'âge de huit ans, il dut également se faire circoncire. Pierre ne s'est sans doute pas souvenu de la langue hébraïque apprise à la synagogue, car très tôt cette langue fut supplantée par l'araméen. Ce fut probablement la langue parlée de Pierre. Après la conquête de l'empire grec par les Romains, les Grecs durent se retirer autour du lac de Tibériade. Cet endroit devint le grand centre commercial de la Palestine et le grec, la langue officielle. Pierre dut adopter cette langue également et faire à Capharnaüm de nombreuses rencontres avec les commerçants de toute

---

1 G. R. Balleine, Simon Whom he surnamed Peter, London, Skiffington, 1958, p. 14.

l'Asie Mineure. Mais tout cela cependant relève uniquement de l'hypothèse<sup>2</sup>. Pierre n'en demeure pas moins fidèle aux prescriptions juives reçues dans l'ambiance israélite de son enfance. Sa prédication apostolique attestera à la fois de sa connaissance profonde de la loi et de l'histoire d'Israël et de son expérience avec le monde gréco-romain. Son discours inaugural après la Pentecôte a une portée universelle. Il est adressé à tous les représentants de "toutes les nations qui sont sous le ciel" (Ac, 2, 5). Il préfigure en quelque sorte les missions ultérieures des apôtres auprès des Gentils et sa conversion du centurion Corneille inaugure une telle mission<sup>3</sup>. Pour la première fois le problème de l'admission des Gentils au salut apparaît posé devant la communauté judéo-chrétienne et il est résolu par Pierre. "Dieu ne fait pas acception des personnes..." (Ac, 10, 34) dit-il. Aussi au premier concile de Jérusalem Pierre confirme avoir reçu cette mission: "Dieu m'a choisi parmi vous pour que les païens entendent de ma bouche la parole de la Bonne Nouvelle et embrassent la foi" (Ac, 15, 7). Dans trois autres discours (Ac, 3, 12-26; 4, 8-12; 5, 29-32) il s'adresse surtout aux juifs de Jérusalem. Pierre est ainsi

---

2 Idem, ibid., p. 14.

3 Joseph Schmitt, Jésus, ressuscité dans la prédication apostolique, Paris, Librairie Lecoffre, 1949, p. 13-14.

préparé à jouer un rôle de médiateur entre le groupe des Judaïstes et celui des Hellénistes dans la communauté primitive de Jérusalem et il saura maintenir l'unité entre les deux factions<sup>4</sup>.

Pierre est surtout caractérisé par une simplicité remarquable et par une spontanéité juvénile. Au premier appel du Maître, il part "aussitôt" (Mc, 1, 8); lorsque Jésus s'éloigne pour prier, Simon part à sa poursuite avec ses compagnons (Mc, 1, 36); à l'arrestation de Jésus à Gethsémani, il agit par impulsion naturelle et tranche l'oreille de Malchus (Jn, 18, 10); à l'annonce du tombeau vide, il part en courant pour se rendre à l'évidence (Lc, 24, 12). Avec la confiance de l'enfant, il obéit au moindre commandement de Jésus: lors des deux pêches miraculeuses, il jette les filets, les retire sans hésitation (Jn, 21, 10; Lc, 5, 5); à la vue de Jésus, il part à sa rencontre en marchant sur les eaux sans se soucier aucunement des lois de la nature (Mt, 14, 27-29); s'il sombre tel un enfant, il s'écrie: "Seigneur sauvez moi!" (Mt, 14, 30). Sans aucune arrière pensée, maintes fois il questionne le Maître spontanément. Sa nature franche et ouverte ne peut souffrir l'obscurité, il cherche à voir clair en tout. Combien de fois doit-il pardonner? (Jn, 13, 36). Que veut

---

4 Oscar Cullmann, Saint Pierre, Disciple Apôtre-Martyr, Paris, Delachaux et Niestlé, 1952, p. 57.

dire Jésus par la parabole du serviteur fidèle? (Lc, 12, 37) Il ne peut comprendre l'allusion que fait Jésus à la dernière Cène pour désigner le traître Judas, il cherche à l'apprendre (Jn, 13, 23). A l'annonce de la Passion il questionne anxieusement: "Seigneur, où vas-tu?" (Jn, 13, 36) Il veut connaître le sort de Jean: "Et lui, Seigneur?" (Jn, 21, 20) Il prend la parole constamment pour marquer son étonnement, sa surprise: "Rabbi, regarde le figuier..." (Mc, 11, 20). "Maître, regarde quelles pierres..." (Mc, 13, 1). Il a même des reparties d'une naïveté surprenante: se voyant forcé d'accepter que Jésus lui lave les pieds il se résigne: "... pas les pieds mais aussi les mains et la tête" (Jn, 13, 1); transporté de joie à la Transfiguration il s'écrie: "Rabbi, il est heureux que nous soyons ici: faisons donc trois tentes..." (Mc, 9, 2; cf. Mt, 17, 4). Ce sont les réactions de l'enfant en face du Père, du serviteur devant le Maître. Pierre a la simplicité de l'enfant, condition proclamée nécessaire par Jésus pour entrer dans le Royaume des Cieux (Mt, 18, 4).

A cette grandeur de l'enfant s'unit en Pierre la virilité de l'homme ardent et courageux. Seul la vie du pêcheur suffit pour le mûrir, pour le rendre fort et hardi, face aux vicissitudes de son métier. Les pêches sont souvent infructueuses (Jn, 21, 10; Lc, 5, 5) et les tempêtes nombreuses sur la mer de Galilée (Mt, 14, 30;

Lc, 8, 22). Pierre est donc pauvre matériellement et aussi intellectuellement. A l'exception de la formation religieuse qu'il a dû recevoir, il n'avait reçu aucune instruction formelle. "... c'était des gens sans instruction et sans culture", déclare Luc formellement dans les Actes (4, 13). A maintes reprises les évangélistes notent: "Mais ils ne comprenaient pas cette parole..." (Lc, 9, 45; Mc, 9, 30) surtout lorsqu'il s'agissait de l'annonce de la Passion. Jésus accuse Pierre personnellement: "Vous aussi, maintenant encore, vous êtes sans intelligence?" (Mt, 15, 16) Il est souvent lourd et accablé de sommeil même à des moments critiques: à la Transfiguration (Lc, 9, 32), et pendant l'agonie, Jésus le réveille par le reproche: "Simon, tu dors? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure?" (Mc, 14, 37) Pierre lui-même reconnaît la faiblesse de sa nature humaine. Il relève Corneille, le centurion qui se jette à ses pieds en disant: "Relève-toi. Je ne suis qu'un homme moi aussi" (Ac, 10, 26); devant le Seigneur manifestant sa divinité, Pierre, à son tour, se prosterne en s'écriant: "Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur" (Lc, 5, 8).

Ces paroles rappellent la "basse condition" dont se réclame David lorsque Saül le choisit d'une manière spéciale (1 S, 18, 23); c'est une humilité semblable qui mérita à Marie d'être choisie pour être la Mère du Messie:

Mon âme exalte le Seigneur;  
 et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon  
 Sauveur parce qu'il a jeté les yeux sur son  
 humble servante.

(Lc, 1, 47-48)

Pierre ainsi se situe dans un climat de pauvreté favorable à la bienveillance divine car: "Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde comme riches dans la foi..." (Jc, 2, 5). C'est également de la foi sincère de Pierre que le Christ fait éloge en disant: "Tu es heureux Simon fils de Jonas..." (Mt, 16, 17), foi qui l'ancre davantage dans la faveur divine; les événements à venir l'attesteront clairement.

## 2. L'appel du Maître, le Serviteur-Souffrant.

Jésus appelle Simon et André à le suivre en disant: "Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes" (Mt, 4, 19). Pour marquer Simon de cette nouvelle mission, Jésus continuant la Tradition juive, change son nom: "Tu es Simon, le fils de Jean: tu t'appelleras Céphas - ce qui veut dire Pierre" (Jn, 1, 42). Dans la tradition juive, ce changement de nom a une très grande signification puisqu'il équivaut à un changement de personnalité. C'est le signe d'un "élu" de Dieu, le signe d'une alliance intime contractée avec Yahvé. Abram devint Abraham (Gn, 17, 5) car il devait être le Père d'une multitude, père du Peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance.

Moïse reçut son nom en vue d'une mission spéciale car "Moïse" veut dire "tiré des eaux" (Ex, 2, 10). Il fut tiré des eaux pour devenir le Chef du Peuple de Dieu qu'il libérera de l'esclavage. Simon devient Pierre en vue du rôle qu'il sera appelé à jouer: Pasteur du Peuple de Dieu, Chef de l'Eglise qui sauve ses membres de l'esclavage du péché. Le nom "Simon, fils de Jean" peut aussi avoir une signification profonde. "Jean" en hébreu signifie colombe; ainsi Jésus, en interpellant Pierre comme étant le fils de Jean, semble vouloir le mettre sous le signe de la "colombe", de l'Esprit. Simon sera le fils de la colombe, de cette colombe qui se cache au creux des rochers selon l'usage des Cantiques (2, 14) et qui paraît sur les bords du Jourdain lors du baptême de Jésus<sup>5</sup>. Pierre deviendra le fils de l'Esprit-Saint et sera guidé par sa lumière. Après la Pentecôte, animé de cet Esprit, il conduira fidèlement et sûrement l'Eglise du Christ. C'est encore à dessein que Jésus change le nom de "Simon" à celui de "Pierre". Le nom "pierre" évoque à la fois la solidité et l'indéfectibilité de l'Eglise bâtie sur les apôtres ayant pour chef, Pierre. Ce thème "rocher" se retrouve à plusieurs endroits dans la Bible et il comporte plusieurs idées forces: le rocher est un point d'appui, un fondement

---

5 Dominique Ridolphi, Simon Pierre, rocher biblique, Paris, Apostolat des Editions, 1965, p. 61-71.

assuré, solide et ferme; le rocher est un défenseur qui brise toutes les chaînes (Ps, 18); il est un sauveur (Ps, 28); il se fait nourriture de l'homme nomade; il devient "graisse" de froment, "miel de rocher" (Ps, 81, 17); il laisse couler des sources rafraîchissantes (Ps, 78, 20)<sup>6</sup>. Isaïe n'hésite pas à définir ce rocher: "Yahvé est le Rocher éternel" (Is, 26, 4) et Saint Paul d'expliquer: "... et ce rocher c'était le Christ" (1 Co, 10, 4) en l'identifiant à celui du désert duquel jaillit l'eau sous le bâton de Moïse (Ex, 17, 6). Ce rocher n'est pas mort, c'est au contraire une "pierre vivante" (1 P, 2, 4) d'où jaillit une source d'eau vive - le baptême, et qui se fait nourriture de l'homme - l'eucharistie. Ce nom "pierre" est ainsi très riche de signification biblique. Quelles lourdes responsabilités Jésus confie-t-il à un simple pêcheur! Il veut en quelque sorte se l'identifier. Simon reçoit un attribut messianique et devient à son tour le rocher de Dieu sur lequel l'architecte divin bâtira son Temple<sup>7</sup>. Jésus lui-même explique à Simon le contenu biblique du nom "Pierre"; il précise la nouvelle dimension du "Rocher divin": "Eh bien, moi je te dis: 'Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise'" (Mt, 16, 18).

---

6 Idem, ibid., p. 44.

7 Idem, op. cit., p. 81.

C'est la promesse formelle de la Nouvelle Alliance de Dieu avec son Peuple dans la personne de Pierre. Jésus n'établira Pierre officiellement dans cette nouvelle fonction qu'après avoir suffisamment éprouvé la foi et l'amour de son "élu". Cette promesse ne s'accomplira efficacement que lorsque Jésus ressuscité aura mérité le don du Père, l'Esprit, qu'il l'aura communiqué à son tour à Pierre et aux autres disciples, le jour de la Pentecôte.

En vue de cette promesse, Jésus veut assurer Pierre de sa fidélité: "... et les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle" (Mt, 16, 18). Le mot "Hadès" ici a plusieurs significations: il désigne les profondeurs de la terre où les morts sont obligés de descendre, la mort elle-même et l'écroulement des puissances infernales prévus par Jésus. Par cette promesse, l'Eglise sera donc indéfectible; ni Elle ni ses membres ne seront jamais atteints par la ruine de la mort (1 P, 2, 24). En plus, Pierre reçoit les clefs du Royaume, de cet édifice à la fois terrestre et céleste, humain et divin, avec le pouvoir de lier et de délier (Mt, 16, 19). Après de telles promesses si lourdes de responsabilités et de conséquences, Jésus laisse sentir une grave inquiétude au sujet de la fidélité de son serviteur: "Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment" (Lc, 22, 31). L'amour est facilement inquiet lorsqu'un grave danger

menace l'être aimé; or le danger est extrême, Satan le menace. Jésus lui-même fut tenté au désert, mais il a su résister. Il connaît la faiblesse et la présomption de Pierre, même si celui-ci a protesté avec véhémence: "Seigneur ... je suis prêt à aller avec toi, et en prison, et à la mort ..." (Lc, 22, 31). Il sait que sa foi risque de fléchir en face de l'épreuve. Il prie pour lui: "... mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas" (Lc, 22, 32); et sa prière fait de Pierre ce que celle de Yahvé avait fait pour Jérémie: "Voici que je t'établis comme une ville fortifiée..." (Jr, 1, 18). Le nom "Pierre" prend alors toute sa signification: il sera le Rocher inébranlable sur lequel sera fondée l'Eglise. C'est l'alliance répétée à Moïse le rassurant lorsqu'il est appelé à conduire le Peuple de Dieu: "Je serai avec toi" (Ex, 2, 12). Pierre à son tour pourra conduire le Nouveau Peuple de Dieu avec la fidélité et la fermeté même de Dieu et il remplira l'obligation imposée: "Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères"<sup>8</sup> (Lc, 22, 31). Il est évident que Pierre avait été appelé à suivre le Maître, à vivre avec lui, à devenir l'objet de sa bienveillance, et même à s'identifier à lui. Il est urgent maintenant de savoir s'il était également prêt à devenir le témoin authentique

---

8 Idem, op. cit., p. 102-116.

de Jésus dans la ligne du Serviteur-Souffrant.

### 3. Réponse de Pierre.

Jésus avait appelé Pierre; l'Alliance exige nécessairement la réciprocité. Pierre devait maintenant répondre à l'appel et s'engager fidèlement dans l'alliance proposée par le Fils. Avec Pierre, la réponse est spontanée. L'évangéliste Matthieu dit bien: "Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent" (Mt, 4, 18). Il est fidèle à suivre Jésus dans ses courses apostoliques, fidèle à partager les mêmes fatigues, les mêmes privations et les mêmes joies intimes. Il se confie entièrement en Jésus car le Maître l'a saisi. A la question de Jésus: "Voulez-vous partir vous aussi?", Pierre répond sans hésiter: "Seigneur à qui irions-nous? Tu as la vie éternelle" (Jn, 7, 68). Malgré une pêche infructueuse, Pierre obéit immédiatement à la parole de Jésus et jette les filets (Lc, 5, 5). Il jouit d'un certain prestige auprès de ses compagnons et il entraîne les autres disciples. Ainsi lorsque Jésus se retire pour prier, Pierre part à sa suite suivi des autres (Mc, 1, 36). Aux moments les plus solennels, il prend l'initiative de la parole et répond au nom de tous (Mc, 8, 9; 9, 2; 10, 28; 14, 26). Il est surtout le premier à témoigner de la divinité de Jésus: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Mt, 16, 16).

Par ces paroles il prononce le premier kérygme définitif et devient le premier théologien. Jésus le félicite de ce témoignage de foi et lui fait la promesse de l'alliance: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise" (Mt, 16, 18). Pierre est le premier appelé des Douze (Mc, 3, 16). Avec Jacques et Jean, il est témoin du premier miracle (Jn, 2, 2), ainsi que de plusieurs autres manifestations divines (Mc, 6, 30; 45), surtout celle de la glorieuse transfiguration de Jésus au Thabor (Jn, 7, 1). Quelques fois même, il est choisi avec Jacques et Jean à l'exclusion des autres disciples, comme par exemple, lors de la résurrection de la fille de Jaïre (Mc, 5, 37). Jésus demeure chez Pierre (Mc, 1, 29) et souvent il prêche de sa barque (Lc, 5, 3). Pierre paie le didrachme aux collecteurs du Temple au nom de Jésus et en son propre nom (Mt, 17, 24). Jésus l'envoie avec Jean préparer la Pâque (Lc, 22, 8). Il est évident que Pierre est déjà l'objet d'une élection spéciale.

La générosité spontanée de Pierre, son dévouement inlassable, et sa foi vive lui valent avec l'élection divine, l'insigne faveur de la primauté de pouvoir. Mais comme il a déjà été dit, c'est surtout sa pauvreté et son humilité profonde à reconnaître son état de pécheur qui attirèrent le regard favorable de Dieu<sup>9</sup>. Le dépouillement

---

9 Cf. supra, p. 22.

spirituel, la pauvreté d'esprit précède toujours et inspire la pauvreté matérielle. A la suite de la pêche miraculeuse, ne s'était-il pas jeté à genoux en disant: "Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur"(Lc, 5, 8). Avant la dernière Cène, Pierre, dans son humilité, ne peut admettre que le Maître s'abaisse à lui laver les pieds; il ne se soumet que par obéissance. Après une pêche infructueuse, Pierre, dépouillé de toute espérance humaine et pleinement conscient de son impuissance, place sa confiance en Dieu seul, il obéit à la voix du Seigneur. C'est exactement cette humilité, cette petitesse qui attire la faveur de Dieu. Dieu, dans sa bienveillance, se penche sur Pierre avec un regard plein de complaisance en voyant dans cette faiblesse humaine la possibilité d'incarner sa puissance. La loi de l'apostolat: "La puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse"<sup>10</sup> a commandé toute l'histoire du salut et tous les plus grands serviteurs de Dieu en ont fait l'expérience. Moïse, placé devant la mission qui lui est confiée, s'écrie: "Qui suis-je pour aller trouver le Pharaon et faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël?" (Ex, 3, 11). Jérémie, face à sa mission de prophète, se lamente: "Ah, Seigneur Yahvé, vois, je ne sais pas porter la parole: je suis un enfant" (Jr, 1, 6). Il est donc

---

<sup>10</sup> De la Pottérie et Lyonnet, La vie selon l'esprit, Paris, Editions du Cerf, 1965, p. 273.

logique que le Christ rappelle cette même loi quand il fait du "pêcheur" de Galilée un "pêcheur d'homme"<sup>11</sup>. Pour répondre adéquatement à la faveur, à l'amour de Jésus, Pierre essaie de se grandir à la mesure du Maître et déclare: "Eh bien, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi..." (Mc, 10, 28). Il a tout quitté à cause de la "Bonne Nouvelle" explique l'évangéliste Marc (10, 29). A cause de la Bonne Nouvelle du mystère pascal aussi il se fera héraut et martyr. De plus en plus, Pierre s'identifie au Serviteur-Souffrant.

Lors du discours de Jésus à la dernière Cène, Pierre, à son tour, pressent un mal imminent. Il demande, angoissé: "Seigneur, où vas-tu?" (Jn, 13, 36) Jésus, prévoyant les faiblesses de Pierre devant la passion, répond: "Où je vais, tu ne peux me suivre maintenant". Jésus dit bien "maintenant" car il sait de quelle mort Pierre mourra; mais Pierre, ardent et généreux, s'exclame: "Pourquoi ne puis-je te suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour toi" (Jn, 13, 37). C'est le don sublime, le don de l'ami offrant sa vie pour l'être aimé; c'est la réalisation parfaite, du moins en paroles, de la figure du Serviteur-Souffrant "... il offre sa vie en expiation" (Is, 53, 10). Jésus invoque ces mêmes paroles quelques

---

11 Idem, op. cit., p. 273.

instants après: "Il n'est pas plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn, 15, 13). Ceci, il le réalisera le lendemain en mourant en croix.

#### 4. Faiblesses de Pierre.

Jésus connaît bien Pierre son "élu"; il le connaît intimement avec toutes ses qualités et toutes ses faiblesses. Plusieurs fois il veut l'inciter à une méfiance de lui-même. Lors du miracle de la marche sur les eaux, Pierre part à l'invitation du Maître mais fléchissant dans sa foi, il sombre. Jésus lui fait le reproche: "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?" (Mt, 14, 31). Pierre se montre aussi sceptique de la puissance divine de Jésus à maudire le figuier stérile et Jésus le réprimande (Mc, 11, 23). Il est présomptueux face à l'annonce de la Passion et il s'écrie: "Dussé-je mourir avec toi, non je ne te renierai pas" (Mt, 26, 35). Jamais il ne se scandalisera, déclare-t-il, mais Jésus le prévient d'une trahison prochaine (Mc, 14, 29).

Pierre n'est certainement pas suffisamment disposé à mettre ses paroles en actes. Il n'avait pas compris la parabole du serviteur fidèle qui attend le retour du Maître (Lc, 12, 37). A chaque fois que Jésus fait allusion à sa Passion, l'évangéliste explique l'attitude des apôtres "... ils ne comprenaient pas cette parole et

craignaient de l'interroger" (Mc, 9, 30). A la première annonce de la passion, Pierre s'était scandalisé du Serviteur-Souffrant; il avait morigéné Jésus en disant: "Non cela ne t'arrivera pas" (Mt, 16, 22). Ceci aussitôt dit, Jésus à son tour l'avait admonesté sévèrement en disant: "Passe derrière moi, Satan" (Mt, 16, 23). Avec des paroles presque identiques, il avait repoussé la tentation au désert (Mt, 4, 10). Satan seul pouvait mettre de telles paroles dans la bouche de Pierre pour tenter de détourner Jésus d'accomplir la volonté du Père. Aussi Pierre ne peut suivre l'Ami pendant son agonie, il s'endort lourdement; Jésus lui fait un triste reproche (Mc, 14, 37). C'est le reproche de l'ami fidèle qui sent l'amitié se refroidir et qui craint la trahison.

Si les rochers se sont fendus lorsque Jésus a expiré sur la croix, la première pierre de son Eglise devait se fendre elle aussi, pour faire l'expérience de la misère, de l'angoisse morale du pécheur et de son étroite dépendance avec le Rocher divin<sup>12</sup>. Pierre n'avait compris qu'à moitié ce qu'était le véritable pardon, le pardon du Père pour l'enfant prodigue. Il avait demandé: "Seigneur combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère?" (Mt, 18, 21). Jésus bientôt le lui

---

12 Dominique Ridolphi, op. cit., p. 140-141.

apprendrait après le reniement. Cette infidélité de Pierre rejoint un thème biblique fondamental; il s'inscrit dans la grande tradition religieuse du Peuple de Dieu qui a souvent la tendance d'oublier son bienfaiteur. Yahvé oppose constamment ses fidélités aux infidélités de son Peuple ingrat. Après leurs fautes mêmes, il est prêt à accorder le "par-don", le don par excellence. Osée, bon et miséricordieux qui reprend l'épouse infidèle et la restaure à son premier amour en dépit de ses multiples prostitutions, est la figure de Yahvé (Os, 2, 21). Dieu aime l'homme même dans son péché, et Jésus pareillement ne cessera d'aimer Pierre même dans le reniement. Pierre vivra ce drame poignant et cela un court moment après avoir tiré l'épée pour protéger le Maître (Jn, 18, 10). Pierre est pris de panique en face d'une servante et de quelques soldats; il refuse de connaître l'Ami. Jésus toujours fidèle dans son amour: "... fixe son regard sur Pierre" (Lc, 22, 61) et Pierre éclate en sanglots. Cet éclatement est bienfaisant, la lutte l'a brisé; mais bientôt sur les restes du vieil homme, s'élèvera le nouvel homme<sup>13</sup>. "Pierre l'[Jésus] avait suivi de loin..." (Mc, 14, 53) de trop loin... mais il admettra avoir été "... témoin des souffrances du Christ" (1 P, 5, 1). Dans sa faiblesse humaine, il n'a pu demeurer fidèle à sa promesse, mais Jésus, lui, le sera.

---

<sup>13</sup> Idem, op. cit., p. 142.

## CHAPITRE III

## PIERRE - TÉMOIN DU CHRIST GLORIEUX

Pierre, engagé à la suite du Serviteur-Souffrant avait souffert de la pauvreté matérielle mais surtout du dénuement spirituel du pécheur. Le Christ ressuscité devait l'associer à sa gloire. Déjà au cours de la vie apostolique de Jésus, Pierre avait été favorisé de nombreuses manifestations divines de Jésus mais il sera encore plus comblé de faveurs après la résurrection.

## 1. Pierre - témoin de la gloire de Jésus.

Partout dans l'Ancien Testament, la gloire apparaissait comme étant la manifestation de la présence de Yahvé (Ex, 24, 16); l'éclat redoutable de la divinité que nul vivant ne pouvait voir était jadis tamisé par une nuée (Ex, 33, 18-23). En l'humanité du Verbe incarné, la christophanie se déploie sous diverses formes: des paroles révélatrices, des actions miraculeuses, et surtout la manifestation glorieuse de la Transfiguration. Tout au long de sa vie apostolique, Pierre semble recevoir une discrète préparation à son rôle de témoin pascal. Il est maintes fois le témoin privilégié des manifestations

divines<sup>1</sup>. Avec Marie et les autres disciples il assiste au premier miracle opéré à Cana. Le terme "heure" que Jésus emploie à cette occasion semble bien vouloir signifier "l'heure" de la manifestation de sa gloire, et ce premier miracle en est l'annonce symbolique<sup>2</sup>. Pierre est, par la suite, témoin de nombreuses guérisons miraculeuses. Lors de la résurrection de la fille de Jaïre, Jésus fait même un choix exclusif des témoins de sa gloire: "Et il ne laissa personne l'accompagner si ce n'est Pierre, Jacques et Jean..." (Mc, 5, 37). Après la Pentecôte, Pierre admet un tel choix arbitraire: "Dieu... lui a donné de se manifester, non à tout le peuple mais aux témoins que Dieu avait choisis d'avance..." (Ac, 10, 39). Pierre jouit déjà d'une certaine priorité sur les autres: son nom figure toujours le premier dans une énumération de disciples.

Face au miracle, Pierre semble aussi être le premier à reconnaître la divinité de Jésus. A la suite de la pêche miraculeuse, il tombe à genoux aux pieds du "Seigneur" reconnaissant sa condition de "pécheur" (Lc, 5, 8). Il emploie le nom "Seigneur", nom qui, après la résurrection de Jésus, caractérisera ce dernier parfaitement.

---

1 G. Thils, Enseignement de Saint Pierre, Paris, Gabalda, 1943, p. 7.

2 Ecole Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, annotations, note "j", p. 1399.

C'est également à la suite de deux miracles: la guérison de l'aveugle de Bethsaïde et la multiplication des pains que Pierre professe ouvertement sa foi en Jésus: "Tu es le Christ Fils du Dieu vivant" (Mt, 16, 16), et cela, en usant une terminologie très pascale. Pierre est surtout témoin de la christophanie à la Transfiguration. En cette circonstance Jésus manifeste l'éclat rayonnant de sa divinité et le resplendissement de son humanité transfigurée. Pierre ne peut que s'écrier ravi: "Il est heureux que nous soyons ici..." (Lc, 9, 33). Déjà il goûte la joie du partage de la gloire, privilège dont il se réclame clairement: "... après avoir été témoin oculaire de sa majesté" (2 P, 1, 16).

## 2. Premier témoin du Christ ressuscité.

Pierre est surtout le témoin privilégié de la gloire du Christ ressuscité. Tour à tour il vit des expériences humaines qui fournissent des preuves historiques à la résurrection de Jésus. L'événement pascal est dès l'origine conçu comme corporel et historique. En expirant, Jésus s'est mis sous le signe de l'assujettissement du péché et de ses conséquences: la sépulture, le tombeau, et la corruption. Voici que Pierre est le premier à constater le tombeau vide. A l'annonce des saintes femmes n'y court-il pas en toute hâte pour y pénétrer le premier et en constater l'évidence (Jn, 20, 309)? Le tombeau vide apparaît comme

un élément essentiel à la foi fondamentale<sup>3</sup>. Pierre déclare que le tombeau de Jésus n'est pas comme celui de David qui est encore présent, et implique que la mort de David est définitive et permanente (Ac, 2, 29). Au contraire, Pierre a trouvé le tombeau de Jésus vide: "... du Christ qui en effet n'a pas été abandonné à l'Hadès et dont la chair n'a pas vu la corruption" (Ac, 2, 31); et dans son premier kérygme il en déclare clairement la raison: "Dieu l'a ressuscité ce Jésus; nous en sommes tous témoins" (Ac, 2, 32). Incontestablement, la réalité historique de la résurrection est le trait caractéristique du message pascal de Pierre. Il s'en fait le premier héraut et témoin officiel: (Ac, 2, 32; 3, 15; 5, 33). Aussi ne fait-il qu'obéir au commandement de Jésus qui leur avait demandé de témoigner: "De cela vous serez mes témoins" (Lc, 24, 48; Mt, 28, 19; Ac, 10, 41-43). Pierre et les autres apôtres furent témoins de trois apparitions de Jésus ressuscité: le soir même de Pâques (Jn, 20, 19-22), huit jours après (Jn, 20, 24-27), et un peu plus tard sur le bord du lac de Tibériade (Jn, 21, 1-25). Pierre réunit les aspects essentiels de ces trois apparitions et les relate dans son premier kérygme<sup>4</sup> (Ac, 2, 32-33). L'expérience pascale de

---

3 Joseph Schmitt, Jésus, ressuscité dans la prédication apostolique, Paris, Librairie Lecoffre, 1949, p. 110-112.

4 Idem, op. cit., p. 159.

Pierre n'est pas limitée à quelques apparitions, elle embrasse tout ce que le Ressuscité fit devant les disciples<sup>5</sup>. Pierre n'avait-il pas entendu Jésus ressuscité les inviter à déjeuner (Jn, 21, 12)? Ne l'avait-il pas vu partager avec eux le pain et le poisson? Aussi, dans son instruction à Corneille, il déclare: "... nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts..." (Ac, 10, 40-41). La formule: "... le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous" (Ac, 1, 21), employée par l'apôtre dans son discours à la communauté de Jérusalem, semble équivalente à la précédente. Pour un Juif, en effet, manger avec quelqu'un (Lc, 15, 2; Ac, 11, 3), c'est partager la même communauté de vie. Ainsi ce sont toutes ses relations avec le Ressuscité que Pierre évoque à l'appui du fait pascal. En montrant qu'au lendemain de Pâques Jésus reprit momentanément la vie d'avant sa Passion, Pierre établit d'une façon définitive la réalité de la Résurrection<sup>6</sup>.

Aux yeux des premiers historiens de l'Eglise, Pierre n'a pas seulement été un témoin quelconque mais bien le "premier" témoin de la résurrection de Jésus. Saint Paul affirme: "... qu'il (le Christ) est apparu à Céphas

---

5 Idem, op. cit., p. 150.

6 Idem, op. cit., p. 151.

puis aux Douze" (1 Co, 15, 5). De même l'évangéliste Luc spécifie: "C'est bien vrai, le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon" (Lc, 24, 34). Les saintes femmes venues au tombeau reçoivent d'un ange l'ordre d'aller dire aux disciples, et notamment à Pierre, que le Christ les précède en Galilée (Mc, 16, 7). Cette mention de Pierre est particulièrement frappante; elle souligne incontestablement la position privilégiée de Pierre dans le groupe des apôtres<sup>7</sup>. Il est possible de croire que Pierre fut le premier témoin privilégié du Christ ressuscité sans que le fait soit pour cela relaté en détails par les écrivains sacrés. Jean ne conclut-il pas son évangile en disant: "Jésus a accompli en présence des disciples encore bien d'autres signes qui ne sont pas relatés dans ce livre" (Jn, 20, 30).

Les apôtres croient d'abord en la résurrection du Christ sur le témoignage de leur chef. Ils sont à leur tour favorisés d'apparitions subséquentes (Jn, 21, 19-24; 20, 26; 21, 1-25). Le fait demeure cependant: leur foi est basée sur celle de Pierre. Il semble logique que l'homme qui a eu l'honneur d'être le premier témoin de l'événement pascal soit par le fait même chargé par le Christ de transmettre la Bonne Nouvelle. On pourrait même ajouter

---

7 Idem, op. cit., p. 134.

que pour fonder l'autorité qu'exercerait Pierre en tant que Chef de l'Eglise, il suffit de cette première apparition de Jésus<sup>8</sup>. On ne saurait concevoir pour Pierre un rôle plus glorieux à jouer auprès de ses compagnons. Aussi n'avait-il pas exercé une influence profonde sur l'attitude des apôtres lors des événements tragiques à Jérusalem? - influence peut-être trop négative. Jésus ne lui avait-il pas dit: "... j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc quand tu seras revenu, affermis tes frères" (Lc, 22, 32). Le Roc n'avait-il pas été suffisamment éprouvé? La "pierre" n'était-elle pas suffisamment affermie? Pierre sans nul doute était appelé à disposer ses compagnons à croire à la glorification de leur maître. Simon ne pouvait pas se soustraire à ce devoir après avoir été le témoin privilégié du Maître ressuscité<sup>9</sup>.

### 3. Primauté de pouvoir accordée à Pierre.

La foi de Pierre en la résurrection du Christ est la garantie de la foi de toute la communauté chrétienne. Il est maintenant le Roc sur lequel le Christ ressuscité

---

8 Oscar Cullmann, Saint Pierre, Disciple Apôtre-Martyr, Paris, Delachaux et Niestlé, 1952, p. 52.

9 F. Gils, Pierre et la foi au Christ ressuscité dans Ephemerides Theologicae Lovanienses, série 4, no 38, 1962, p. 38.

pourra édifier son Eglise. Aussi les deux privilèges, la primauté de pouvoir et la primauté de témoignage sont admirablement rattachés dans l'appendice de l'évangile de saint Jean où l'écrivain sacré met à l'avant-plan de la scène galiléenne, le Ressuscité et Pierre (Jn, 21, 1-24). En cette dernière rencontre, Pierre apparaît en qualité de personnage principal face à Jésus, comme il le fut d'ailleurs lors de la première rencontre (Mt, 4, 18). Cette scène rattache admirablement deux autres scènes où Pierre fut à la fois l'objet et le témoin de la faveur divine: la marche sur les eaux (Mt, 14, 22), et la première pêche miraculeuse (Lc, 5, 8); en cette dernière rencontre, cependant, Pierre prouve qu'il est "homme de foi" affranchi de la faiblesse du pêcheur et confiant dans le "Seigneur". Cette fois-ci, il obéit promptement au commandement donné. C'est encore à la suite d'un miracle, manifestation de la gloire divine, que Pierre reconnaît le Maître et immédiatement il se jette à l'eau à sa rencontre. Dans cette même scène, on reconnaît que Pierre jouit déjà d'un certain prestige auprès de ses compagnons. Il déclare: "Je vais pêcher", et les disciples de répondre: "Nous venons aussi avec toi" (Jn, 21, 3). C'est une étrange analogie de situation avec celle où le Maître appelle les disciples à sa suite: "Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes" (Mt, 4, 19). Pierre semble déjà prêt à remplacer le Bon

Pasteur dans sa charge des âmes. Il avait affermi ses frères dans leur foi au Ressuscité, ils étaient maintenant prêts à le suivre.

Ainsi Jésus ressuscité vient d'éprouver, face aux apôtres, le prestige et la foi de Pierre. Il ne lui reste qu'à mettre à l'épreuve son amour. Pour employer le langage même des Cantiques:

Dis-moi donc, toi que mon coeur aime  
Où mèneras-tu paître le troupeau? (Ct, 1, 7)

Jésus lui demande par trois fois: "Pierre, m'aimes-tu" (Jn, 21, 15). Il lui pose cette question non pour fournir à Pierre l'occasion d'expier son triple reniement mais parce qu'il veut lui confier le rôle de Bon Pasteur (Jn, 10, 11-17). Ce n'est qu'à la lumière de la parabole du Bon Pasteur que Pierre doit comprendre sa mission de chef; il s'agit d'une charge d'amour. Il lui faudra assumer cette responsabilité comme le Christ lui-même l'a fait: dans l'amour du Père et dans celle de ses frères jusqu'à donner sa vie pour ses brebis (Jn, 10, 15)<sup>10</sup>. Il sera appelé à s'identifier au Maître dans son rôle de Bon Pasteur comme il a déjà été invité à le faire face au Serviteur-Souffrant. Mais si Pierre a failli devant la souffrance, il sera ferme dans sa réponse à l'amour. Avec

---

<sup>10</sup> Dominique Ridolphi, Simon Pierre, rocher biblique, Paris, Apostolat des Editions, 1965, p. 148-152.

foi il affirme: "Seigneur tu sais tout, tu sais que je t'aime" (Jn, 21, 17). Après cette réponse, Jésus lui confie l'autorité suprême de l'Eglise. Il intercale entre chaque nouveau témoignage d'amour ces courts commandements: "Pais mes agneaux... Pais mes brebis" (Jn, 21, 15-17). Ces paroles sont lourdes de sens et de responsabilité. Dans le langage biblique, le mot "pais" appliqué aux humains est synonyme de gouverner<sup>11</sup>. Pierre est appelé à devenir le Pasteur du Peuple de Dieu. Si Pierre avait été préparé à la primauté de témoignage du fait pascal, il ne le fut pas moins à recevoir cet autre honneur insigne: la primauté de pouvoir. Jésus avait changé le nom de Simon à celui de Pierre. Après la profession ouverte de foi de Pierre, il lui avait promis officiellement: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise..." (Mt, 16, 18). A cette promesse il en avait ajouté une deuxième:

Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux: quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. (Mt, 16, 19)

Par ces paroles, il promettait d'accorder à Pierre le pouvoir de commander, en qualité de chef. Le pouvoir des clefs était promis à Pierre personnellement et puisque toute l'Eglise se rattache à Pierre sur qui le Christ a

---

<sup>11</sup> Ludwig Ott, Fundamentals of Catholic Dogma, translated by Patrick Lynch, Cork, Mercier Press, 1960, p. 281.

promis de bâtir son Eglise, il n'y a d'Eglise à posséder les clefs que celle qui les tient de Pierre. Dans cette perspective, Pierre se détache et s'isole avec une grandeur exceptionnelle<sup>12</sup>. Au soir du jeudi saint, Jésus ne lui avait-il pas aussi promis de soutenir sa foi (Lc, 22, 32)? Maintenant dans cette dernière rencontre, deux simples commandements résumant et accomplissent toutes les promesses antérieures: "Pais mes agneaux" ... "Pais mes brebis" (Jn, 21, 15-17).

A Pierre est confiée la charge de paître, non seulement les "agneaux", mais aussi les "brebis". Il devient à son tour le Bon Pasteur. Le "Chef des Pasteurs" (1 P, 5, 4) délègue sa charge au premier pasteur de l'Eglise, pasteur qui doit sauver ses brebis rassemblées dans un seul troupeau. Il ne doit y avoir aucune méprise sur le sens du mot "troupeau". Il ne s'agit bien que d'un "seul troupeau" n'ayant qu'un "seul pasteur". Le mot "bergerie" au contraire pourrait impliquer plusieurs pasteurs et du fait même dénoterait une imperfection d'unité. Jean l'évangéliste dit bien: "... il y aura un seul troupeau, un seul pasteur" (Jn, 10, 16). L'unité de l'Eglise est ainsi sauvegardée<sup>13</sup>. Pierre personnifie toute l'Eglise. Comme

---

<sup>12</sup> Pierre Batiffol, Cathedra Petri, Paris, Editions du Cerf, 1938, p. 176-178.

<sup>13</sup> Vincent McNabb, The New Testament Witness to St. Peter, London, Sheed & Ward, 1928, p. 121-122.

chaque évêque est l'époux de son Eglise particulière, Pierre, évêque de Rome, devient l'Epoux de l'Eglise universelle qui a en lui son fondement visible<sup>14</sup>.

Jésus ressuscité et glorieux délègue ainsi à Pierre, qu'il a si bien préparé au témoignage de l'événement pascal et à la primauté de pouvoir, l'ensemble de ses pouvoirs. Pierre est le Rocher sur lequel l'Eglise s'établira solidement. Il est le Bon Pasteur qui fidèlement dirigera ses agneaux et ses brebis.

#### 4. Don de l'Esprit à Pierre.

Pierre avait été privilégié par une première apparition du Christ ressuscité et il avait été officiellement confirmé dans la charge de pasteur des âmes; néanmoins, il ne pouvait servir de fondement à la foi des chrétiens qu'appuyé par la force et la lumière de l'Esprit. Il lui faudra vivre de l'Esprit même du Christ ressuscité.

Le don de l'Esprit était l'accomplissement d'une promesse faite par Yahvé dès l'Ancien Testament: "Je répandrai mon Esprit sur toute chair..." (Jn, 2, 1). Jésus lui-même avait promis l'Esprit: "... le Paraclet... je vous l'enverrai..." et ceci à la condition qu'il soit lui-même absent aux yeux des apôtres: "... mais si je pars je vous

---

14 Henri de Lubac, Méditations sur l'Eglise, Paris, Editions Montaigne, 1953, p. 231.

l'enverrai" (Jn, 17, 7). Comme l'Esprit fut le don du Père au Fils, faveur méritée du Père par la passion du Fils, l'Esprit est maintenant le cadeau du Fils aux hommes. Le Christ, ayant accompli son plan de rachat pour les hommes par sa mort et sa résurrection, veut à son tour, dans un grand élan de bienveillance objective, envoyer son Esprit aux hommes. Ceci il le fait une première fois à la Pentecôte. Marie, Pierre et les autres apôtres, réunis dans la chambre haute reçurent l'Esprit Saint (Ac, 2, 3). L'Esprit descendit sur les disciples d'une façon officielle une deuxième fois: "Tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla; tous alors furent remplis de l'Esprit Saint..." (Ac, 4, 31). Pierre devient ainsi l'objet du plus grand don de la bienveillance divine; et Luc précise clairement: "Alors Pierre rempli de l'Esprit Saint..." (Ac, 4, 8). L'Esprit et Pierre sont intimement liés car Pierre déclare: "Nous sommes témoins de ces choses nous et l'Esprit Saint" (Ac, 5, 33). Il peut avec Saint Paul s'écrier: "... et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi" (Ga, 2, 20). Pierre est totalement identifié au Christ, il vit de sa vie et il jouit des prérogatives de son Esprit.

Dans la pensée de Pierre, l'Esprit ne lui est accordé que parce qu'il est, à l'imitation de Jésus, soumis aux volontés du Père. Pierre est obéissant, il est docile

à la parole, il est le serviteur du Serviteur-Souffrant (2 P, 1, 1). Pierre admet clairement: "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Ac, 5, 29). Pierre et ses compagnons obéissent au commandement de Jésus: "Allez donc, de toutes nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit" (Mt, 28, 19). En sortant de prison, l'Ange du Seigneur leur commande: "Allez annoncer hardiment au peuple dans le Temple ce qui concerne cette Vie-là", et l'historien Luc de poursuivre: "Dociles à ces paroles ils entrèrent au Temple dès la pointe du jour et ils se mirent à enseigner" (Ac, 5, 19-21). Après une extase où Pierre vit des viandes défendues étalées, il obéit promptement à l'Esprit qui lui commande d'aller convertir les païens. Aussi est-il le premier à recevoir dans l'Eglise le premier Gentil, Corneille (Ac, 10, 44-46). Il se livre avec parfaite soumission à ces étrangers avec des paroles remarquablement analogues à celles de Jésus se livrant à sa passion (Jn, 18, 5). Il répond: "Me voici, je suis celui que vous cherchez" (Ac, 10, 19). Si Pierre prouve son obéissance à l'Esprit, il prouve également que l'Esprit n'est accordé qu'en raison d'obéissance: "... l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent" (Ac, 5, 33). Pierre est rempli de l'Esprit de lumière, prérogative qu'il explicite aux premiers chrétiens dans les termes suivants: "Celui qui

vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière..." (1 P, 2, 9). Il est également fort de la force même de Dieu:

... avec beaucoup de puissance les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus et ils jouissaient tous d'une grande faveur (Ac, 4, 33).

Poussés par la puissance de l'Esprit ils admettent: "Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu" (Ac, 4, 20). A l'imitation des prophètes qui n'agissaient que sous l'inspiration de l'Esprit du Christ qui était en eux, Pierre n'admet agir pareillement qu'en qualité de prophète appelé à prêcher l'Évangile (1 P, 1, 10-12).

Par l'oeuvre du Saint Esprit, Pierre est entré dans le Christ à la Pentecôte. Il est véritablement le Bon Pasteur et le Roc de l'Église du sein duquel découlera pour ses agneaux et ses brebis la plénitude de l'Esprit. Il participe déjà à la gloire du Fils et c'est par son pouvoir qu'il se fera le héraut du mystère pascal et qu'il accomplira des prodiges. A son tour il s'insère au coeur de l'Histoire du Salut, à la deuxième jonction du mystère pascal. Le Christ, par sa mort et sa résurrection, avait lié l'Ancien et le Nouveau Testament en donnant à cet événement historique une extension eschatologique qui s'actualiserait par son Église. Voici que Pierre animé de

l'Esprit du Christ ressuscité reçoit la charge de cette Eglise, Eglise qui durera jusqu'à la fin des temps. Avec Pierre et ses successeurs débute donc le troisième temps du mystère pascal.

## CHAPITRE IV

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL

Pierre, établi chef de l'Eglise, est appelé désormais à diriger l'oeuvre de l'actualisation de la grâce salvifique méritée par l'événement Mort-Résurrection de Jésus. Immédiatement après la Pentecôte, il s'empresse de proclamer la Bonne Nouvelle du salut et à porter une invitation universelle au baptême. Il doit établir solidement le fondement doctrinal de la foi et énoncer clairement la christologie découlant du fait pascal historique. Dans ses kérygmes et ses épîtres, il formule la première christologie de l'Eglise primitive: l'événement pascal accomplit les promesses de salut faites par Dieu aux Israélites de l'Ancienne Alliance; la puissance de Dieu se déploie dans la résurrection de son Fils, l'arrachant à une mort violente dont des membres du peuple juif sont responsables; par la mort, Jésus se mérite le don de l'Esprit, principe de vie nouvelle destinée à tous et vécue dans l'Eglise.

1. L'événement pascal - la réalisation  
des promesses.

Pour Pierre, la résurrection n'est pas qu'une promesse de la divinité de Jésus, elle est la réalisation de la promesse messianique: "Dieu, lui, a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé à l'avance par la bouche des

prophètes..." (Ac, 3, 17). Toute l'activité de Pierre se développe sous le signe des réalisations prophétiques (Ac, 1, 16-32). Les prophéties sont le fruit de l'Esprit Saint lui-même, et non l'objet d'explication personnelle (2 P, 1, 20). La parole prophétique est "... une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour commence à poindre" (2 P, 1, 19). Dans la pensée de Pierre, le prophète existe, non pour lui-même, mais pour tout Israël (1 P, 1, 10-12). Moïse fut le premier prophète annonçant le grand Prophète et l'obéissance à ce dernier est une condition essentielle de salut (Ac, 3, 23). Le rôle du prophète de l'Ancien Testament était d'annoncer la venue du Messie; celui du prophète de la Nouvelle Alliance sera surtout de répandre "... l'Évangile dans l'Esprit Saint envoyé du ciel..." (1 P, 1, 12). Au moment de quitter ses disciples Jésus n'avait-il pas promis le Saint Esprit (Jn, 16, 7), ne leur avait-il pas ouvert l'intelligence au mystère pascal (Lc, 24, 45), et surtout ne les avait-il pas établis ses témoins (Lc, 24, 48)?

Dans les kérygmes de Pierre, le Christ apparaît avant tout comme le Messie promis et annoncé par les prophètes. Pierre met son expérience personnelle du Christ au service de l'intelligence des textes prophétiques<sup>1</sup>. Il

---

<sup>1</sup> G. Thils, Enseignement de Saint Pierre, Paris, Gabalda, 1943, p. 11-12.

emprunte spécialement à Isaïe et à David, l'auteur principal des psaumes. Pour Pierre, chaque incident du fait pascal est la réalisation d'une prophétie: la trahison de Judas fut annoncée dans le psaume 69: "Que son campement devienne désert..." (Ac, 1, 20); l'élection de Matthias fut également prophétisée: "Qu'un autre reçoive sa charge" (Ps, 109, 8); la passion fut maintes fois l'objet de prophéties (Ac, 3, 18), une description détaillée des souffrances de Jésus se retrouve dans le quatrième chant du Serviteur de Yahvé (1 P, 2, 21-25; cf. Is, 53, 1-8); par les psaumes le roi David avait également prophétisé la résurrection du Christ (Ac, 2, 34; cf. Ps, 110, 1); les paroles "... Dieu l'a oint de l'Esprit Saint (Ac, 10, 38) rappelle la promesse d'Isaïe (61, 1). Pierre évoque les paroles d'Ezéchiel: "Et je vous donnerai un coeur nouveau je mettrai en vous un esprit nouveau..." (Ez, 36, 26) pour expliquer l'oeuvre de l'Esprit dans les coeurs (Ac, 2, 33). Par une comparaison tirée du prophète Isaïe (40, 6-9), il expose la source de cette nouvelle vie "... un germe non point corruptible mais incorruptible: la Parole du Dieu vivant et éternel" (1 P, 1, 23). Pour ceux qui ne croiront pas à la parole et qui ne s'approcheront pas de la "... pierre, témoin angulaire, précieuse, fondamentale (Is, 28, 16; cf. 1 P, 2, 4) cette pierre deviendra "... une pierre d'achoppement et un rocher qui fait tomber" (1 P, 2, 7-8). Dieu ne les épargnera pas

plus qu'il épargna "l'ancien monde" à l'exception de quelques justes: "Noé, héraut de justice", et "Lot, le juste" (2 P, 2, 4-8). Au contraire, ceux qui croiront à la Parole deviendront "... une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis" (1 P, 2, 9) tel que prédit par Isaïe (43, 21-21).

Dans chacun des cinq discours que Pierre prononce après la Pentecôte, il accuse ouvertement les Israélites de déicide (Ac, 2, 23; 3, 15; 4, 10; 10, 39; 5, 30). Il ne manque pas d'ajouter dans chaque discours également que "Jésus, ce Nazaréen" qu'ils ont crucifié, est ressuscité et glorifié (ibid.) par le Dieu de leurs ancêtres. La promesse salvifique de l'Ancien Testament est réalisée par l'événement pascal (Ac, 5, 31). Pierre reconnaît dans la foule d'Israélites présente à ses yeux les fils des prophètes et de l'Alliance que Dieu avait conclue avec leurs Pères (Ac, 3, 25). Pour Pierre le christianisme est l'Israël véritable, celui qui a succédé à l'ancien Israël, porteur des privilèges de la promesse<sup>2</sup>. Pierre rassure les Israélites qu'ils sont le Nouveau Peuple de Dieu avec qui Jésus, par l'événement pascal, a établi une Nouvelle Alliance: "Vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu (1 P, 2, 10).

---

2 Angelo Penna, Saint Pierre, traduit par E. Viale et Y. del Pazzo, Paris, Alsatia, 1958, p. 345.

Pierre, à la fois nouveau chrétien et juif fidèle à la tradition israélite, rattache admirablement les deux Alliances. Témoin du mystère de la Nouvelle Alliance, il s'identifie d'une façon frappante à la pierre dont parlait Yahvé dans l'Ancien Testament: "Voici que je pose à Sion, une pierre témoin, angulaire, précieuse, fondamentale" (Is, 28, 16). Cette phrase prophétique renferme toutes les prérogatives de l'apôtre Pierre, témoin du mystère pascal et Chef de l'Eglise.

## 2. La christologie de Pierre dans les kérygmes et dans les épîtres.

Au début de toute théologie chrétienne, à Pierre doit être accordée la place d'honneur. La christologie de l'Eglise primitive se retrouve au complet dans les kérygmes de l'apôtre<sup>3</sup>:

Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet. C'est lui que Dieu a exalté à sa droite, le faisant Chef et Sauveur (Ac, 5, 31).

Trois courtes lignes rappellent toute l'Histoire du Salut réalisée par le mystère de la Mort-Résurrection de Jésus. Dans la première épître de Pierre on retrouve également un bref résumé de la christologie de Pierre:

---

<sup>3</sup> Oscar Cullmann, Saint Pierre, Disciple Apôtre-Martyr, Paris, Delachaux et Niestlé, 1952, p. 57.

Le Christ lui-même est mort une fois pour les péchés, juste pour des injustes afin de nous mener à Dieu. Mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'esprit.

.....  
C'est le baptême qui vous sauve à présent...  
(1 P, 3, 18-22)

L'explication de la personne et l'oeuvre du Christ se résume d'abord par une paidologie, puis par une sotériologie.

a. La paidologie du Serviteur-Souffrant.

En grec le terme pais theou se traduit par "enfant" ou "serviteur" de Dieu, et la doctrine du Serviteur puisée au livre d'Isaïe (52, 13-53) se nomme la paidologie. Naguère, les fragments d'Isaïe sur le Serviteur-Souffrant et glorifié avaient inspiré à Jésus les annonces de sa passion et de sa résurrection; à présent ils dominent la pensée doctrinale de Pierre<sup>4</sup>. Pierre évoque partout la passion de Jésus en se servant de formules isaïennes. Dans sa première épître il se sert de la figure de l'agneau conduit à la boucherie: (1 P, 2, 21) figure déjà employée par Isaïe (53, 7-12) pour décrire les souffrances du Christ. Le Serviteur d'Isaïe a expié les péchés des multitudes (Is, 53, 11) le Christ "sur le bois a porté nos fautes dans son corps" (1 P, 2, 24). Le discours de Pierre

---

<sup>4</sup> Joseph Schmitt, Jésus ressuscité dans la prédication apostolique, Paris, Librairie Lecoffre, 1949, p. 34-35.

devant le Temple s'ouvre sur le thème de Jésus, le Serviteur (Ac, 3, 13) pour se terminer sur la même note caractéristique (Ac, 3, 36). A deux reprises encore très suggestives se retrouve l'emploi du terme "serviteur" dans la prière de la communauté juive présidée par l'apôtre (Ac, 4, 27-31). Ce fait n'est pas dû au hasard mais bien à ce que Luc, l'auteur des Actes, avait conservé le souvenir de Pierre employant ce terme de préférence à d'autres pour désigner Jésus<sup>5</sup>.

Pierre, qui jadis s'était scandalisé de la croix (Mt, 16, 22) mais qui depuis avait contemplé avec stupeur le Christ suspendu au gibet (Ac, 5, 30; 10, 39), se fait le prédicateur de la passion<sup>6</sup>, passion dont il admet avoir été témoin: "... moi ... témoin des souffrances du Christ" (1 P, 5, 1). Sa paidologie fournit tous les détails des souffrances de Jésus: il fallait que le Christ souffrit pour vérifier les Ecritures (Ac, 3, 18); lui, le Saint par excellence (Ac, 3, 14) a été trahi par l'un de ceux qui avait été appelé à partager avec Pierre le ministère du salut (Ac, 1, 16-17); la foule sollicita la grâce pour un meurtrier Barrabas (Ac, 3, 14) et réclama la mort de Jésus;

---

5 Jean Gibley, Serviteur de Yahweh dans Lumière et Vie, no 36, 1958, p. 30-31.

6 Angelo Penna, op. cit., p. 350.

certaines Juifs, compatriotes de Jésus achevèrent l'oeuvre de mort (Ac, 3, 15) et ils immolèrent l'Agneau sans tache en le suspendant au gibet (Ac, 5, 30; 10, 39)<sup>7</sup>. Pierre insiste sur ce fait essentiel et il ne manque pas d'imputer à son audience juive ce déicide; il en fait une partie intégrale de chacun de ses cinq discours (Ac, 2, 23; 3, 15; 4, 10; 5, 30; 10, 39).

Cette mort ne fut pas vaine mais salvatrice et Pierre d'expliquer:

Sachez que ce n'est pas rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ (1 P, 1, 18).

Pierre souligne la valeur du sang rédempteur. C'est par l'aspersion du sang de Jésus que les Israélites seront purifiés. Le Christ est comparé à un "agneau sans reproche et sans tache" (1 P, 1, 18). L'apôtre reprend la figure de l'agneau pascal de l'Exode (12, 1-15). Comme jadis les Hébreux scellèrent dans l'aspersion du sang des victimes l'alliance sanctificatrice que Moïse venait de conclure avec Yahvé (Ex, 24, 8), le Christ par l'effusion de son sang scella la Nouvelle Alliance de Dieu avec les chrétiens. Pierre ainsi préfigure le Christ comme "agneau" bien avant la connaissance de l'Apocalypse de Jean. Il s'était sans

---

7 G. Thils, op. cit., p. 43.

doute inspiré du prophète Isaïe qui avait décrit le Serviteur-Souffrant ainsi: "Comme un agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche" (Is, 53, 7). Jérémie avait également employé la même figure: "Et moi j'étais comme un agneau confiant qu'on mène à l'abattoir..." (Jr, 11, 9). Seul Jésus-Christ devait réaliser cette typologie biblique et Pierre s'en porte témoin (1 P, 1, 18) en déclarant Jésus victime innocente et son sang rédempteur<sup>8</sup>. Délivrée par le sang de l'Agneau, l'assemblée chrétienne est appelée à former le nouveau Peuple de l'Alliance et à offrir à Dieu un sacrifice spirituel (1 P, 2, 5-9). La rédemption opérée par le sang de Jésus s'interprète dans la perspective de la typologie baptismale de l'Exode. Le Christ est le nouvel Agneau pascal par lequel les hommes ont été rachetés d'une servitude dont celle de l'Égypte n'était que la préfiguration. Pour les Israélites de l'Exode le sang de l'agneau n'avait qu'une valeur de signe mais non celui de l'Agneau pascal, objet de la prédication de Pierre (1 P, 1, 18). Le terme "agneau" doit s'interpréter plutôt dans la perspective de la circoncision qui avait une vertu rédemptrice, tel le sang de l'Agneau qui a une valeur salvifique<sup>9</sup>. Aussi Pierre

---

8 Idem, op. cit., p. 39.

9 M. E. Boismard, Le Christ-Agneau, dans Lumière et Vie, no 36, 1958, p. 91-92.

appuie sur la nécessité du baptême (Ac, 2, 38; 10, 47-48; 1 P, 2, 2) pour obéir au commandement du Christ (Mt, 28, 19) et surtout pour recevoir la grâce salvifique (Ac, 2, 38; 1 P, 2, 2).

Selon Pierre l'Agneau divin a été désigné à l'avance pour le sacrifice dès avant la création du monde et il se manifestera dans les derniers temps: "... un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous" (1 P, 18, 20). Pierre se fait prophète eschatologique et devance l'auteur de l'Apocalypse: Jean évoquera la figure de l'Agneau existant dès l'origine du monde (Ap, 13, 8) et s'érigeant comme Juge dans la Cité céleste (Ap, 5, 9-10). Même avant Jean (Ac, 5, 10) Pierre prévoit que le sang de l'Agneau fera des hommes rachetés: "... une race élue, un sacerdoce royal" (1 P, 2, 9). En quelques lignes Pierre rattache les trois temps de la victime salvifique: conçue dès l'origine du monde, réalisée dans le temps par l'événement pascal et s'étendant jusqu'à la Parousie finale. Le sacrifice offert par le Christ pendant sa vie terrestre n'était qu'un prolongement dans l'Incarnation de la Trinité qui subsiste éternellement; aussi l'incarnation et l'im-molation qui en devaient être la conséquence ne sont pas fait fortuit; elles sont la manifestation d'une prédestination<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Louis Bouyer, Le Mystère pascal, Paris, Editions du Cerf, 1957, p. 357.

Pierre résume une telle christologie trinitaire dans l'adresse de sa première épître: "... élus selon la prescience de Dieu le Père, dans la sanctification de l'Esprit pour obéir à Jésus-Christ et être aspergés de son sang" (1 P, 1, 2).

b. La sotériologie du Christ glorieux.

Pierre qui avait été le premier à être heurté par la prédication de la Passion (Mc, 8, 32) et également le premier à voir le Christ ressuscité ne peut que prêcher le christologie du serviteur, mais d'un serviteur glorifié et oint de l'Esprit: "... ton serviteur Jésus que tu as oint" (Ac, 4, 27). Revêtu de la puissance et de la sagesse du Père, le Serviteur est maintenant le "Saint Serviteur, le Seigneur" (Ac, 43, 27-31). Les discours kérygmatisques de Pierre, surtout ceux qu'il adresse à la foule juive rassemblée devant le Temple (Ac, 3, 12-26) et au Sanhédrin (Ac, 4, 8-12), renferment une réelle sotériologie, une théologie du Christ Sauveur. Ces discours apparaissent comme une catéchèse primitive typique: la prédication aux Juifs devait toujours avoir le caractère d'une explication en règle touchant l'hostilité passée au Messie et leur attitude présente à l'égard du salut. Ces récits se caractérisent par une note anti-juive en présentant Jésus

comme l'objet d'un déicide mais également comme le Sauveur d'Israël<sup>11</sup>.

L'oeuvre du salut ne s'achève pas à la croix, mais le Christ ressuscité et vivant en assure la réalisation. Dans chacun des cinq discours prononcés par Pierre, l'événement "mort" aboutit nécessairement à la gloire (Ac, 2, 23; 3, 15; 4, 10; 5, 30; 10, 39). Il ne manque jamais d'ajouter à l'annonce de la mort en croix: "... Dieu l'a ressuscité ...". La résurrection est l'oeuvre du Père. C'est lui qui a donné la gloire: "... en Dieu qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire" (1 P, 1, 21). En employant une terminologie très révélatrice, Pierre lie intimement la paidologie et la sotériologie du Christ: "... Dieu a ressuscité son serviteur..." (Ac, 3, 26) et "... Dieu de nos pères a glorifié son serviteur" (Ac, 3, 13). Jésus, le Serviteur-Souffrant est maintenant "l'oint de l'Esprit Saint" (Ac, 4, 27). Jésus est ressuscité et glorifié parce que: "Il a reçu du Père l'Esprit Saint objet de la promesse..." (Ac, 2, 33) et ainsi "Dieu l'a fait Seigneur et Christ..." (Ac, 2, 36). La mention de gloire est caractéristique de l'enseignement de Pierre qui en parle plus que les autres auteurs<sup>12</sup>. C'est la victoire

---

<sup>11</sup> Joseph Schmitt, Jésus ressuscité, op. cit., p. 9-12.

<sup>12</sup> Angelo Penna, op. cit., p. 346.

complète sur le péché et la mort; le triomphe sur la mort a trouvé sa consommation dans la montée aux cieux. Il fut exalté au ciel à la droite du Père (Ac, 2, 33). Il reçoit une glorification tout à fait exceptionnelle qui fait que tous les esprits célestes sont soumis au Christ: "... lui qui a passé au ciel, est à la droite de Dieu après s'être soumis les Anges, les Dominations et les Puissances" (1 P, 3, 21).

Jésus est devenu le "Seigneur de tous" (Ac, 10, 36). Il a reçu la gloire et la puissance du Père (1 P, 4, 11) et désormais le Christ sera le "Seigneur et Sauveur Jésus-Christ" (2 P, 2, 20; 3, 18). Cette formule maintes fois répétées dans la deuxième épître caractérise bien la soteriologie primitive. Pierre associe les termes "serviteur", "Sauveur", et "Seigneur" indifféremment. Dans sa pensée ces termes s'expliquent, se complètent mutuellement et s'identifient même. Jamais Pierre n'a prononcé le mot "Messie" mais le recours continué qu'il fait aux prophètes montre clairement que c'est toujours de lui qu'il parle. C'est la preuve de la messianité de Jésus qu'il entend faire aux Juifs qui l'écoutent<sup>13</sup>. Le Messie c'est Notre Seigneur Jésus-Christ (2 P, 14-16); c'est "Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ" (2 P, 3, 18). Ces termes impliquent

---

13 G. Thils, op. cit., p. 34-35.

également la royauté messianique de Jésus. Cette idée de royauté revient souvent dans la prédication de Pierre. Jésus dépasse en grandeur le saint roi David dont le corps n'est pas monté au ciel (Ac, 2, 34) mais qui, au contraire, a connu la corruption du tombeau (Ac, 2, 29). L'exaltation est l'intronisation du Christ comme Roi messianique assis à la droite de Dieu (Ac, 2, 34-35). Pierre établit un lien entre l'exaltation du Christ et le Règne de Dieu, entre l'Ascension et la Parousie. Le titre "Seigneur" ne qualifie non seulement le Messie, mais le Roi-Messie. Jésus exalté à la droite du Père jouit par le fait même de la gloire, de la puissance et de la domination (1 P, 4, 11); c'est-à-dire de l'ensemble des prérogatives et des attributs de Dieu. Tel est le Sauveur désormais jusqu'au jour de la Parousie finale (Ac, 3, 20-21)<sup>14</sup>.

Ainsi se résume la christologie de Pierre telle que retrouvée dans ses kérygmes et dans ses épîtres. L'événement pascal vécu à un moment précis de l'histoire est le premier temps du mystère pascal; l'actualisation de la grâce salvifique par l'Esprit du Christ animant l'Eglise jusqu'à la fin des temps en est le deuxième. De ceci Pierre se portera également témoin et héraut.

---

14 Joseph Schmitt, Le Christ Jésus dans la Foi et la vie de la naissante Eglise apostolique, dans Lumière et Vie, no 9, 1953, p. 38.

### 3. L'ecclésiologie de Pierre.

Ayant solidement établi le fondement de la foi par la prédication de l'événement pascal, Pierre ne manque pas de souligner le rôle primordial de l'Esprit dans l'Eglise après l'ascension de Jésus.

#### a. Rôle de l'Esprit.

L'événement pentecostal découle nécessairement du fait pascal. Le miracle des langues dont la foule est témoin est le fruit de l'Esprit (Ac, 2, 11). L'Esprit promis par le prophète Joël (2, 1-5) et par Jésus, la veille de sa passion (Jn, 14, 16) a opéré des merveilles. La résurrection glorieuse de Jésus est également l'oeuvre de l'Esprit Saint. Pierre reconnaît que le Christ est ressuscité par la puissance de l'Esprit reçu de Dieu (Ac, 2, 33). L'Esprit du Père est devenu l'Esprit du Christ (1 P, 1, 10); et depuis son ascension, Jésus, le jour de la Pentecôte, a donné à son tour ce même Esprit à ses apôtres (Ac, 2, 33)<sup>15</sup>. Aussi Jésus avait promis le don de l'esprit afin que désormais le Père, le Fils et le Saint Esprit puissent établir leur demeure en chaque chrétien (Jn, 14, 17, 20).

---

15 Angelo Penna, op. cit., p. 344.

Pierre, "... rempli de l'Esprit Saint" (Ac, 4, 8) reconnaît vivre d'une vie intime avec la troisième Personne de la Trinité "... nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint" (Ac, 5, 32). Poussé par cette personne, il s'empresse de porter à tous l'invitation à se faire baptiser dans l'Esprit (Ac, 11, 16) et à recevoir ses dons (Ac, 2, 38) surtout le germe de l'incorruptibilité (1 P, 1, 12). Il rappelle également les paroles de Jésus: "Jean ... a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint" (Ac, 11, 16). L'apôtre identifie le "germe incorruptible" à la "Parole du Dieu vivant" (1 P, 1, 23) Jésus n'avait-il pas promis que le Père enverrait l'Esprit au nom de son Fils (Jn, 14, 26)? Pierre rappelle les paroles de Joël prophétisant le don de l'Esprit et la puissance salvifique du nom (Ac, 2, 17-21). Les péchés sont remis au nom de Jésus (Ac, 10, 43). Plusieurs guérisons, signes, et miracles sont opérés par le Nom (Ac, 4, 30). Accusé par le Sanhédrin Pierre déclare avoir réalisé son premier miracle (Ac, 3, 6) au nom de Jésus (Ac, 4, 10). Par la suite, le Sanhédrin défend à Pierre et à ses compagnons d'enseigner au nom de Jésus (Ac, 4, 18), mais Pierre déclare: "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Ac, 5, 29) et "... ils s'en allèrent du Sanhédrin tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom" (Ac, 5, 41).

Pierre attribue à l'Esprit plusieurs fonctions: il inspire les prophètes du Nouveau Testament (1 P, 1, 2) comme il a inspiré les prophètes de l'Ancien Testament (1 P, 1, 10; 2 P, 1, 21; Ac, 1, 16); il est l'auteur des dons charismatiques (Ac, 2, 33; 5, 32; 4, 47); il est surtout le sanctificateur des âmes (Ac, 2, 38; 1 P, 1, 2); il vit intimement au fond de chaque âme; Pierre fait allusion à ce mystère lorsqu'il admoneste sévèrement Ananie et Saphire pour avoir menti à l'Esprit Saint (Ac, 5, 3) et pour l'avoir mis à l'épreuve (Ac, 5, 9) en conflit même, avec Satan au fond de leur coeur (Ac, 5, 3).

b. L'Eglise - vie dans le Christ ressuscité.

Si l'Esprit Saint est en réalité l'Esprit du Christ, les chrétiens sont appelés à vivre de la vie même du Christ. Ils doivent vivre d'une vie nouvelle car ils ont hérité de la "grâce de vie" (1 P, 3, 7); le "prince de la Vie" est celui que certains juifs ont mis à mort mais que Dieu a ressuscité (Ac, 3, 14). Aussi chaque chrétien est appelé à partager la gloire du Christ (Ac, 5, 10). A plusieurs reprises Pierre se porte témoin de ce mystère: Il termine sa première épître en souhaitant la paix à tous ceux qui sont dans le Christ (1 P, 5, 14). Il réconforte les **chrétiens persécutés** par ces paroles: "... traitez saintement dans vos coeurs le Seigneur Christ, toujours prêt à la

défense..." (1 P, 3, 15); ainsi ils demeureront inébranlables dans la gloire éternelle du Christ (1 P, 5, 10).

Pierre fait un appel très clair à cette vie intime avec le Christ lorsqu'il dit:

Approchez-vous de lui, la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie précieuse auprès de Dieu. Vous-même comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel... (1 P, 2, 4-6).

Par ces paroles Pierre poursuit la pensée de Paul: "Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps..." (1 P, Co, 12, 13). Tous les chrétiens sont appelés à s'approcher du Christ pour ne faire qu'un seul corps, l'Eglise. Même si le mot "Eglise" ne se lit ni dans les discours des Actes, ni dans les épîtres de Pierre, les figures y abondent<sup>16</sup>. La première épître est pleine de l'idée de l'Eglise ou de la communauté. Pierre ayant fait allusion à "l'édifice spirituel" poursuit la même pensée: "Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis..." (1 P, 2, 9).. Ce "Peuple de Dieu" (1 P, 2, 10) est appelé "... à offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ (1 P, 2, 5) et à annoncer les louanges de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1 P, 2, 9). Dans cette même épître

---

16 Idem, op. cit., p. 358.

Pierre implique l'unité caractéristique de l'Eglise lorsqu'il parle de la "communauté des frères" (1 P, 5, 9); et la "maison de Dieu" (1 P, 4, 17) ne peut être autre que le même édifice spirituel.

En se servant du terme "pierre vivante" pour désigner le Christ ressuscité, Pierre évoque toute une tradition biblique. C'est le rappel du rocher de l'Exode (17, 6) du sein duquel jaillit une source d'eau fraîche et que Saint Paul clairement identifie au Christ (1 Co, 10, 4). C'est également le "rocher" solide et ferme des psaumes 18, 28, 78, 81 qui offre un asile assuré et qui se fait nourriture. Jésus s'était d'ailleurs déclaré lui-même source d'eau vive: "Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive" (Jn, 7, 37); à la Samaritaine, il avait offert une eau jaillissante en vie éternelle (Jn, 4, 13) et Jean d'expliquer: "De son sein couleront des sources d'eaux vives" (Jn, 7, 37)<sup>17</sup>. Aussi Pierre invite les nouveaux chrétiens à s'alimenter à cette source: "Comme des enfants nouveaux-nés désirez le lait spirituel non frelaté..." il poursuit avec le souhait: "... si du moins vous avez goûté combien le Seigneur est excellent" (1 P, 2, 3). Pour le fidèle le Christ devient une pierre de faïte, une pierre vivante. Tout est valorisé et déterminé par lui.

---

17 Jean Daniélou, Les symboles chrétiens primitifs, Paris, Editions du Seuil, 1961, p. 53.

Il n'y a de pierre vivante formant un édifice spirituel que par cette première pierre rejetée des hommes, mais retenue par Dieu comme infiniment précieuse<sup>18</sup>. Pour ceux qui ne croiront pas cependant, cette pierre deviendra une pierre de scandale sur laquelle l'on butte et trébuche (1 P, 2, 8). Ce passage est peut-être une allusion à la pierre du rêve de Nabuchodonosor qui, se détachant, détruisit une statue colossale et devint une grande montagne (Dn, 2, 24-35). Elle est le prototype du Messie et de son Royaume qui doit triompher des puissances de Satan<sup>19</sup>. Jésus lui-même donne une telle interprétation aux grands prêtres à la suite du récit de la parabole des vigneron, parabole annonçant sa mort prochaine (Lc, 20, 18).

De cette figure de Jésus, "pierre angulaire" Pierre passe logiquement à la deuxième: l'Eglise est un Temple et les fidèles dans leur ensemble constituent cet édifice spirituel. Le terme "Temple" évoque le souvenir de nombreuses expressions analogues dont certaines imputées à Jésus lui-même. En faisant allusion au Temple de Jérusalem, il dit: "Détruisez ce sanctuaire; en trois jours je le

---

18 Yves Congar, Le Mystère du Temple, Paris, Editions du Cerf, 1958, p. 208.

19 Paul Lamarche, Pierre dans X. Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Editions du Cerf, 1962, col. 829.

relèverai" (Jn, 2, 18), et l'évangéliste Jean d'expliquer: "Mais lui parlait du sanctuaire de son corps" (Jn, 2, 21) et Saint Paul complète l'explication: "... pour son Corps qui est l'Eglise" (Col, 1, 24). Ces métaphores font écho à certains textes prophétiques de Jérémie lorsque par deux fois il répète: "... en ce Temple qui porte mon nom" (Jr, 7, 10-11). Le vrai Temple de Dieu est le corps immolé et glorifié du Christ et les chrétiens sont les membres de ce corps coédifié sur le fondement de cette pierre unique. Ainsi, dans le Christ tous sont Temple de Dieu, non pas des temples mais un seul Temple<sup>20</sup>. De cet édifice spirituel le Christ est par nature la "pierre vivante", le principe vivifiant transmettant la vie à toutes les pierres qui à leur tour participent à la même nature divine<sup>21</sup>. Le Christ est donc une pierre qui transmet la vie à l'Eglise. L'Eglise est animée par le Christ et il existe entre elle et le Christ un amour réciproque unissant les deux personnes. Elle est l'épouse du Christ. Cette image de l'union étroite de l'Eglise et du Christ et sa dépendance totale envers Lui ressort avec vigueur dans la première épître de Pierre, puisqu'à trois reprises il se

---

20 Yves Congar, op. cit., p. 210.

21 Angelo Penna, op. cit., p. 259.

sert de l'expression "dans le Christ" (1 P, 3, 16; 5, 10; 5, 14)<sup>22</sup>.

c. Tension eschatologique du mystère.

En faisant cette allusion au Temple, Pierre se sert d'une image rarement trouvée dans les épîtres des autres écrivains sacrés et il se fait prophète de la Parousie. Sa première épître déborde de dynamisme et semble enflammée d'un feu eschatologique<sup>23</sup>. Pierre avait été témoin du discours eschatologique de Jésus face au Temple; il se souvient nécessairement de la prédiction de Jésus annonçant la ruine de Jérusalem: "Il n'en restera pas pierre sur pierre: tout sera détruit" (Mc, 13, 4) paroles prophétisant également sa mort (Lc, 20, 17). Dans la première épître Pierre reprend cette même figure à la lumière de Christ ressuscité. Cette lettre peut être considérée comme un commentaire de l'annonce eschatologique de Jésus<sup>24</sup>.

L'épître et le discours commencent sur une même admonition: "Soyez sobres, veillez" (1 P, 5, 8; cf. Mc, 13, 9). Jésus prévient ses disciples des difficultés qu'ils rencontreront

---

22 Edward Selwyn, The First Epistle of Peter, London, Macmillan & Co., 1947, p. 83.

23 Johannes Schattenmann, The Little Apocalypse of the Synoptics and the First Epistle of Peter dans Theology To-day, vol. XI, 1954-55, p. 194.

24 Idem, ibid., p. 196.

devant les rois et les gouverneurs (Mc, 13, 9-13). Non par simple coïncidence, Pierre rappelle les obligations des chrétiens envers les rois et les gouvernants (1 P, 2, 13-14). La phrase très révélatrice de Pierre: "La fin de toutes choses est proche" (1 P, 4, 7) rappelle le mot "proche" de Jésus (Mc, 13, 29). Pour Pierre "l'abomination" prédite par Jésus est "... le Diable comme un lion rugissant (qui) rôde, cherchant qui dévorer" (1 P, 5, 8) mais les chrétiens ne seront pas dévorés car le "Juste", le "Saint" a passé à la droite du Père (1 P, 3, 22) prêt à délivrer les siens et à les racheter. Jésus commande de s'enfuir dans les montagnes (Mc, 13, 14); Pierre s'adresse aux chrétiens comme s'ils étaient en exil (1 P, 1, 1). Il n'y a qu'une chose à faire c'est de se porter témoin et cela ne sera possible qu'avec l'aide de l'Esprit promis par Jésus (Mc, 13, 11) et par Pierre également (1 P, 4, 14). Pierre ainsi reprend fidèlement les paroles de Jésus. Ce qui est explicitement promis dans la petite apocalypse de Marc est implicitement attesté par Pierre dans sa première épître<sup>25</sup>.

La deuxième épître de Pierre n'a aussi qu'un thème principal, la Parousie<sup>26</sup>. Le monde vu et annoncé par les

---

25 Idem, op. cit., p. 194-195.

26 John L. Mackenzie, The Epistle of Peter dans Dictionary of the Bible, Milwaukee, Bruce Publishing Co., 1965, p. 667.

prophètes, le Royaume de Dieu n'est pas à venir, mais il existe maintenant (2 P, 1, 3). Le monde présent semble peut-être le seul réel mais il doit passer dans un seul instant (2 P, 3, 8). Désormais tout est accompli et le monde est déjà parvenu à la fin des temps car "... devant le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour" (2 P, 3, 8). Le Royaume de Dieu n'est pas à venir, il est arrivé partout où les hommes participent à la nature divine et sont arrachés à la corruption qui est dans le monde (2 P, 1, 4). Le deuxième discours de Pierre prononcé devant les Israélites est encore un exemple frappant d'une prophétie parousiaque<sup>27</sup>. Le passage est clair:

Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné: Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé par les saints prophètes (Ac, 3, 19-22).

Le dernier jour qui verra la grandiose épilogue de toute l'histoire de l'humanité est dit jour de Dieu (2 P, 3, 12) mais aussi "Jour du Seigneur" (2 P, 3, 10). Le Christ est le Rédempteur qui a accompli son oeuvre en rachetant (2 P, 2, 1; cf. Ap, 5, 9) l'humanité pécheresse par son sang précieux. A lui revient donc la gloire pour l'éternité (2 P, 3, 18). C'est vrai que le Christ s'est inséré dans

---

27 John T. Curran, The Teaching of II Peter 1:20 dans Theological Studies, vol. 4, no 1, 1943, p. 348.

l'histoire à un moment précis mais son oeuvre concerne toute l'histoire humaine. C'est toute l'humanité historique dont Pierre retrace brièvement la genèse (2 P, 3, 5) que le Christ récapitule entièrement en lui. Il est le pasteur qui ne laisse pas perdre une seule brebis. Il a cherché et sauvé non seulement ceux qui vivaient quand il est venu sur la terre, non seulement ceux qui vivraient ensuite "en vue du jour du Jugement" (2 P, 3, 7) mais encore tous ceux qui avaient vécu jusque là depuis la chute. C'est ce que la descente en prison rappelle (1 P, 3, 20). Comme le dit Saint Paul: "... Dieu ... qui a ramené des morts celui qui est devenu par le sang d'une alliance éternelle le grand Pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus" (He, 13, 20). C'est surtout là que Jésus s'est manifesté le bon Pasteur<sup>28</sup>. Au dernier jour quand le Pasteur aura recueilli la dernière brebis perdue, le Christ reviendra juger le monde par le feu (2 P, 3, 7). En d'autres termes, il condamnera ce qui dans l'ancienne création déchue se sera refusé d'entrer dans la nouvelle. La gloire de ce monde alors passera dans un instant. Cependant, la résurrection réunira dans la création matérielle délivrée de la vanité à laquelle elle avait été soumise tous les morts dans le Christ, et ils vivront en lui au dernier jour, transformés eux-mêmes en

---

28 Louis Bouyer, op. cit., p. 369.

son image. Alors seulement sera révélé l'aspect éternel de l'Eglise. Sa catholicité se manifestera transcendante au temps et à l'espace, dans l'unité parfaite de cette "Epouse de l'Agneau" (Ap, 21, 9) où elle était restée latente en lui jusque là comme Eve dans le premier Adam<sup>29</sup>. Alors enfin Dieu renouvellera toutes choses autour de cette Eglise. Il y aura "des nouveaux cieux et une terre nouvelle" (2 P, 3, 13). La terminologie de Pierre devient de plus en plus apocalyptique. L'Epouse de l'Agneau, l'Eglise resplendit comme une "pierre des plus précieuses comme du jaspé cristallin" (Ap, 21, 11); Pierre pareillement ne cesse de parler de l'Agneau, de la "pierre vivante", de la "pierre précieuse" (1 P, 2, 4) Jésus avait identifié Pierre à l'Eglise en changeant son nom et maintenant de Pierre il peut également être dit: "... cette pierre des plus précieuses comme du jaspé cristallin" dont parle l'Apocalypse (21, 11)<sup>30</sup>.

Ainsi se termine la christologie du mystère pascal tel qu'annoncé par Pierre. Elle n'est pas aussi riche que celle de Paul mais elle contient l'essentiel: le mystère Mort-Résurrection de Jésus avec toutes ses implications dans le temps. Pierre, baptisé sur les bords du lac et à

---

29 Idem, op. cit., p. 203.

30 Vincent McNabb, The New Testament, Witness to St. Peter, London, Sheed & Ward, 1928, p. 124.

Césarée de Philippe, nourri du pain de vie à la dernière Cène, confirmé dans la primauté près de la Mer de Tibériade et au matin de la Pentecôte, est par excellence l'"illuminé" suprême de l'Eglise. Son rôle est de favoriser par l'Esprit Saint qui lui a été donné le mystère de l'illumination dans l'Eglise du Christ<sup>31</sup>. Ce ne fut pas de Moïse seulement que l'apôtre reçut la lumière qu'il devait transmettre aux hommes; ce n'est pas non plus uniquement dans le patrimoine glorieux de sa race qu'il avait puisé les richesses doctrinales; mais le Christ Jésus dans une allusion riche de signification fit entrevoir la source surnaturelle de sa pensée lorsqu'il dit: "Tu es heureux Simon, fils de Jonas, car cette révélation t'est venue non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux" (Mt, 16, 17). Aussi n'était-il pas rempli de l'Esprit Saint (Ac, 4, 8) de l'Esprit du Christ (1 P, 1, 10-12)? Il admet lui-même clairement: "... c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu" (2 P, 1, 21) et encore "Nous ne pouvons pas quant à nous; ne pas publier ce que nous avons vu et entendu" (Ac, 4, 20). Pierre ainsi poussé de l'Esprit, devait se faire témoin du mystère pascal et ceci il le fit admirablement.

---

<sup>31</sup> Dominique Ridolphi, Simon Pierre, Rocher biblique, Paris, Apostolat des Éditions, 1965, p. 179.

## CHAPITRE V

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE

Ayant clairement énoncé la christologie du mystère pascal, Pierre doit maintenant comme Chef de l'Eglise assurer la diffusion de la grâce du salut méritée par l'événement Mort-Résurrection du Christ. Ceci il le fera en portant un appel pressant à recevoir le baptême, sacrement initial à la vie de l'Eglise, en prêchant la valeur essentielle du sacrement situé en plein coeur de l'histoire salvifique, en exposant la doctrine sacramentelle du baptême et selon certains auteurs, en inaugurant même une liturgie du sacrement.

## 1. L'appel au baptême.

"... Pierre rempli de l'Esprit Saint... (Ac, 4, 8) a hérité "la grâce de la Vie" (1 P, 3, 7). Il est devenu "participant de la nature divine" (2 P, 1, 3). L'Esprit du Christ (1 P, 1, 10), l'"Esprit de gloire" (1 P, 4, 14) le pousse à agir (2 P, 1, 21); il ne peut s'empêcher de parler (Ac, 4, 21). Il est fort de la force même de Dieu et il annonce la "parole de Dieu avec assurance" (Ac, 4, 31). Pour répondre au commandement du Christ ressuscité (Mt, 28, 19), il invite tous les hommes au baptême afin qu'à leur tour ils vivent de l'Esprit Saint:

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'ÉGLISE 79

Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés et vous recevrez alors le don du Saint Esprit (Ac, 2, 38).

Comme le Christ, Pierre devient la fontaine d'eau vive dont Saint Jean parlait (Jn, 7, 38); il ne sera pas une fontaine sans eau, ni un nuage poussé par un tourbillon (2 P, 2, 17); il sera au contraire le roc solide sur lequel frappera le Christ avec le bâton de la parole (Is, 11, 4), le rocher mystérieux de Mériba duquel jaillira l'eau vive (Ex, 17, 6). Avec insistance Pierre inculque la nécessité du baptême: pour devenir chrétien, il faut se soumettre à un rite visible, dont l'administration appartient en propre aux chefs de la communauté et par lequel la grâce invisible du salut est conférée à ceux qui la désirent: "... que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ" (Ac, 2, 38; 10, 48; 11, 16)<sup>1</sup>.

L'appel de Pierre au baptême est universel. Dans son premier discours ne s'adresse-t-il pas à "... des hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le soleil" (Ac, 2, 5)? Ne déclare-t-il pas lui-même avoir reçu la mission d'évangéliser les païens:

Frères, vous le savez: dès les premiers jours, Dieu m'a choisi parmi vous pour que les païens entendent de ma bouche la parole de la Bonne Nouvelle, et embrassent la foi (Ac, 15, 7)?

---

1 G. Thils, Enseignement de Saint Pierre, Paris, Gabalda, 1943, p. 89.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'ÉGLISE 80

Dès le début de sa mission apostolique il avait déjà le souci du salut universel: après l'annonce faite par Jésus de la venue du Fils de l'homme, Pierre pose la question inquiète: "Seigneur est-ce pour nous que tu dis cette parole ou bien pour tout le monde" (Lc, 12, 41)? Il apprend alors de son Maître que l'élection du peuple juif ne signifie pas que Dieu a limité la dispensation de sa grâce d'une façon exclusive au peuple juif. Après la résurrection de Jésus, il est le premier à comprendre que sa mort était une mort rédemptrice pour tous<sup>2</sup>. Après avoir rendu visite à Corneille il saisit pleinement le sens de la vision qu'il avait eu l'invitant à manger de toutes sortes de viandes; il déclare: "Dieu vient de me montrer à moi qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur" (Ac, 10, 28); il reconnaît la portée universelle de la Bonne Nouvelle: "Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes mais qu'en toute nation celui qui craint et pratique la justice lui est agréable" (Ac, 10, 34). Pour confirmer ses paroles, "... l'Esprit Saint tomba sur ceux qui écoutaient la parole" (Ac, 10, 44) et ce fut alors la Pentecôte des païens, analogue à la première Pentecôte<sup>3</sup>.

---

2 Oscar Cullmann, Saint Pierre, Disciple Apôtre-Martyr, Paris, Delachaux et Niestlé, 1952, p. 57.

3 Ecole Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, annotations, note "j", p. 1452.

Dieu avait fait clairement savoir sa volonté et Pierre ne pouvait refuser l'eau du baptême à ceux qui avaient reçu l'Esprit Saint aussi bien qu'eux (Ac, 10, 47); aussitôt "... il ordonna de les baptiser au nom de Jésus Christ" (Ac, 10, 48). A la Conférence apostolique tenue à Jérusalem, Pierre poursuit sa tâche et défend avec ferveur l'égalité de tous les hommes face à la grâce divine: "Et Dieu, qui connaît les coeurs a témoigné en leur faveur, en leur donnant l'Esprit Saint tout comme à nous" (Ac, 15, 8). L'attitude de Pierre est nette et décidée<sup>4</sup>.

## 2. Le baptême, sacrement de l'initiation au mystère pascal.

Pierre ne s'est pas contenté d'inviter les Juifs et les Gentils à recevoir le baptême, il a fait de ce sacrement l'objet d'une prédication essentielle. De toutes les épîtres, la première épître de Pierre est celle qui contient le plus d'allusions au baptême. Bien qu'il n'en traite pas explicitement, l'épître est un écho de son appel urgent au baptême et de l'efficacité merveilleuse de ce sacrement<sup>5</sup>.

---

4 G. Thils, op. cit., p. 96.

5 Angelo Penna, Saint Pierre traduit par E. Viale et Y. Del Pazzo, Paris, Editions Alsatia, 1958, p. 256.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 82

## a. Événement de salut.

Dans la pensée du Seigneur Jésus, le baptême a pour but de transmettre le salut et de donner aux croyants les biens de la vie nouvelle qu'il a acquis par sa glorieuse résurrection. N'avait-il pas dit à Nicodème: "En vérité je te le dis à moins de naître de l'eau et de l'Esprit nul ne peut entrer au Royaume de Dieu" (Jn, 3, 3-5)? N'avait-il pas aussi ordonné: "Allez par le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné" (Mc, 16, 15-16)? Pierre a bien saisi la pensée du Maître; il souligne fortement la valeur salvifique du baptême en rappelant l'Arche salvatrice de Noé et en explicitant clairement: "Ce qui correspond, c'est le baptême qui vous sauve à présent" (1 P, 3, 21). Dans sa deuxième épître par une autre allusion au déluge, Pierre démontre encore clairement la nécessité du baptême: "... il (Dieu) n'a pas épargné l'ancien monde tout en préservant huit personnes, dont Noé héraut de justice, tandis qu'il amenait le Déluge sur le monde d'impies (2 P, 2, 5). En rappelant ainsi l'histoire de Noé, Pierre réveille la valeur typologique de ce récit biblique. Le déluge révèle trois aspects essentiels de l'eau: purification, destruction et création. Ici se retrouve la sacramentalité naturelle

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 83

de l'eau. Le monde était dominé par le péché, Yahvé a voulu le purifier sans le détruire. Parce qu'ils étaient justes Noé et sa famille furent les seuls qui devaient être épargnés pour recommencer une vie nouvelle. Ils devaient être sauvés par le "bois" de l'Arche supporté par les eaux du Déluge. Un peuple plus saint devait jaillir de l'eau après que cette même eau eut amené la mort à une multitude. Le salut de Noé et des siens à travers l'eau est donc une préfiguration de la réalité signifiée pour les chrétiens à travers l'eau du baptême: Noé est la figure du Christ puisqu'il fut le premier né d'une nouvelle création et le Chef d'une nouvelle race d'hommes régénérés par l'eau et le bois de la croix, les eaux du déluge qui ont enseveli ce qui était pervers dans l'oeuvre divine mais qui en ont sauvé l'essentiel pour une Nouvelle Alliance sont l'image du baptême, et l'Arche est l'image de l'Eglise<sup>6</sup>. Il se trouve aussi une ressemblance théologique entre le déluge, la descente du Christ aux enfers, et le baptême puisque ces trois événements sont tous trois des modes analogues du dessein de Dieu. Dans les trois cas un monde pécheur doit être détruit et un homme sauvé: au déluge - Noé, aux enfers - Jésus, et dans le baptême - l'âme chrétienne<sup>7</sup>.

---

6 Jean Daniélou, Bible et Liturgie, Paris, Les Editions du Cerf, 1958, p. 103-104.

7 Idem, ibid., p. 103-104.

Pierre dans sa première épître fait ces trois rapprochements:

C'est en lui qu'il (Jésus) s'en alla même prêcher aux esprits en prison, à ceux qui jadis avaient refusé de croire ... aux jours où Noé construisait l'Arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées par l'eau. Ce qui correspond, c'est le baptême qui vous sauve à présent (1 P, 3, 21).

Pour lui le rôle de l'eau est clair; elle est à la fois créatrice et destructive (2 P, 3, 5-6).

b. La grâce du baptême - source de Vie.

Par le baptême le nouveau chrétien reçoit du Christ, le don de l'"Esprit de gloire" (1 P, 4, 13). Celui-ci lui donne l'Esprit qu'il s'est lui-même mérité du Père (Ac, 2, 32). C'est la "grâce", la grande faveur du Père au Fils et du Fils aux hommes. Aussi Pierre dans un élan de joie fait de ce don merveilleux, la grâce, le but de sa première épître: "Je vous écris ces quelques mots ... pour vous exhorter et attester que telle est la vraie grâce de Dieu" (1 P, 5, 12). La nature de cette grâce est impliquée dans la bénédiction au début de l'épître:

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ: dans sa grande miséricorde il nous a régénérés par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance, pour un héritage exempt de corruption... (1 P, 1, 3).

Le mot "bénir" doit s'interpréter dans le sens biblique retrouvé dans l'Ancien Testament; c'est dire du bien de

quelqu'un; c'est la véritable bérakah juive. En bénissant Dieu, l'homme ne peut rien lui donner, mais il le loue de la richesse qu'il reconnaît en lui et de l'immense faveur que la Résurrection de Jésus lui a méritée. Il jouit pleinement de la grâce et de la faveur de Dieu qui l'a régénéré à une nouvelle vie exempte de corruption.

Dans la deuxième épître, Pierre, donne une excellente définition de la grâce:

Car tout ce qui concerne la vie et la piété nous a été donné par sa divine puissance par le moyen de la parfaite connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu, par lesquelles nous a été données les précieuses et plus grandes promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine (2 P, 1, 3-4).

La toute puissance divine est le seul principe de toutes les faveurs ou grâces qui contribuent à la vie spirituelle du chrétien. Ces privilèges sont accordés en liaison avec une "sur-connaissance" de celui qui les a appelés, c'est-à-dire avec la foi en Dieu (1 P, 1, 9)<sup>8</sup>. Ailleurs dans l'épître le mot "grâce" ne se lit que deux fois: dans la salutation du début (2 P, 1, 2) et dans le souhait final (2 P, 3, 18) mais à chaque fois il est lié au mot "connaissance". Sous la plume de Pierre il prend une signification insoupçonnée jusque là. Ici se retrouve le sens riche du mot "connaître",

---

8 Angelo Penna, op. cit., p. 421-423.

le chrétien doit connaître avec amour<sup>9</sup>. Si Pierre a été l'objet de la prédilection, de la faveur de Dieu, il doit en retour avoir la foi en Dieu, mais une foi liée à la connaissance, et la connaissance à l'amour (2 P, 1, 5-8). Jésus souhaita une semblable connaissance à ses apôtres à la dernière cène: "La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent toi le seul véritable Dieu et ton envoyé Jésus-Christ" (Jn, 17, 3) et de même Pierre: "Mais croïssez dans la grâce et la connaissance de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ" (2 P, 3, 18). Sa première épître se termine avec le même souhait "Tenez-vous-y" (1 P, 5, 12) (dans la grâce). Cela ne sera possible que si les chrétiens "Comme des enfants nouveaux-nés" désirent le "lait spirituel non frelaté" (1 P, 2, 2); autrement dit que s'ils se nourrissent de la Parole de Dieu. Ils doivent entendre la Parole et y croire (Ac, 15, 7) et même croire sans voir (1 P, 1, 8). Le salut n'est pas lié à l'observance des préceptes de la Loi mais à l'acte de foi et à l'infusion de la grâce du Christ. Il n'est en aucun nom et aucun autre nom n'a été donné dans les cieux en qui les hommes puissent trouver la vie (Ac, 4, 12). La foi est donc exclusive et inconditionnée<sup>10</sup>.

---

9 Idem, ibid., p. 421-423.

10 G. Thils, op. cit., p. 87-88.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 87

L'oeuvre divine du Père, réalisée par la grâce du Seigneur ressuscité se présente sous les traits d'une nouvelle naissance: "... il nous a régénérés par la Résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts..." (1 P, 1, 3). Les chrétiens ont été "... engendrés de nouveau d'un germe non corruptible, mais incorruptible: la Parole de Dieu, vivante et éternelle" (1 P, 1, 23). La Parole de Dieu est une semence qui effectue une régénération incorruptible. Toute créature est vouée à la corruption, seule la Parole de Dieu demeure éternellement (Is, 40, 6-8). Cette vie nouvelle n'est autre que la vie même de Dieu car le chrétien est appelé à participer à la nature divine (2 P, 1, 3-4). C'est l'interprétation de Paul (1 Co, 8, 15) et celle de Jean également (Jn 1, 12). Cette participation à la vie divine accordée par le baptême oblige à "un engagement à Dieu d'une bonne conscience" (1 P, 3, 21). C'est la Nouvelle Alliance que l'âme contracte avec Dieu non plus par "l'enlèvement d'une souillure charnelle" (1 P, 3, 21) par le sang de la circoncision, mais par le "sang précieux", comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ" (1 P, 1, 19). Ainsi ce passage apporte une deuxième définition de la grâce<sup>11</sup>.

---

11 M. E. Boismard, Quatre Hymnes baptismales dans la première épître de Pierre, Paris, Editions du Cerf, 1961, p. 103.

Pierre signale bien la source de cette nouvelle naissance: c'est Dieu, le Père qui par une manifestation spéciale de sa miséricorde a décrété dans sa sagesse et bonté éternelles d'appeler les hommes à une autre vie (1 P, 1, 3); mais c'est aussi grâce à Jésus-Christ, le Sauveur et "prince de la Vie" (Ac, 3, 15) que l'homme peut renaître surnaturellement. Par les mérites de sa passion, le salut lui est acquis: le don de l'Esprit n'en est que l'expression. C'est par la vertu de la résurrection qu'il est engendré (1 P, 1, 3). Le Seigneur glorieux seul a reçu des mains du Père, l'Esprit de la promesse et il a droit de la communiquer à l'humanité (Ac, 2, 33)<sup>12</sup>.

L'être nouveau qui éclôt dans chaque nouveau chrétien est semblable à l'être de Dieu: il est invisible, vivant et glorieux. La régénération effectuée par le baptême est intérieure. Elle est vie découlant du principe de toute vie (Ac, 3, 15). Le chrétien est une "pierre vivante" parce que le Christ l'est aussi (1 P, 2, 4-5). Né d'un germe vivant (1 P, 1, 23) il est porté par une vivante espérance. L'objet de cette espérance est un "héritage incorruptible", un bien eschatologique. Quel est ce bien? L'épître ne le dit pas, mais on pressent qu'il doit s'agir de la gloire céleste (1 P, 4, 13-14). Dieu appelle à sa

---

12 G. Thils, op. cit., p. 73-75.

gloire "éternelle" (1 P, 5, 10) à recevoir la "couronne de gloire qui ne se flétrit pas" (1 P, 5, 4). La gloire eschatologique, objet de l'espérance, est dite vivante parce que c'est elle qui doit vivifier les corps mortels pour leur conférer l'incorruptibilité éternelle<sup>13</sup>. Ainsi l'espérance est la note dominante de l'épître et la joie ne peut qu'en être le fruit: "Vous en tréssaillez de joie ..." (1 P, 1, 6). C'est le souhait que Pierre répète incessamment: "... espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la Révélation de Jésus-Christ" (1 P, 1, 13) "... réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse" (1 P, 4, 13). La joie découle aussi nécessairement de la foi: "... mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire..." (1 P, 1, 8). L'enseignement de Pierre dans la première épître est un message d'espérance chrétienne et si l'on a dit que Paul est l'apôtre de la foi, Jean celui de la charité, l'on doit dire que Pierre est sans contredit celui de l'espérance<sup>14</sup>.

Cette participation à la joie du Christ ressuscité dépendra de la mesure où le chrétien laissera transparaître

---

13 M. E. Boismard, op. cit., p. 37-39.

14 G. Thils, op. cit., p. 21.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 90

la vie du Christ en lui par l'amour (1 P, 1, 22) mais un amour se manifestant dans le don de soi (1 P, 4, 9) même jusqu'à "souffrir pour la justice" (1 P, 3, 14). La souffrance est une véritable source de joie: "Mais dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ... réjouissez-vous (1 P, 4, 13)"; elle est même la condition du don de l'Esprit: "Heureux si vous êtes outragés pour le nom du Christ par l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous" (1 P, 4, 14); aussi: "C'est une grâce que de supporter par égard pour Dieu que l'on souffre injustement (1 P, 2, 8)". La souffrance est d'ailleurs universelle (5, 9) et conforme à la volonté de Dieu (1 P, 3, 17; 4, 19) pour ceux qui vivent dans un monde hostile: "... ne rendez pas mal pour mal, insulte pour insulte car c'est à cela que vous avez été appelés (1 P, 3, 9). La souffrance est nécessaire pour rompre avec le péché et pour vivre selon le vouloir divin (1 P, 4, 2). La loyauté au Christ attirera de telles souffrances (1 P, 2, 8) car il a été le modèle de tous (1 P, 2, 21).

Ainsi la souffrance et la persécution pour la justice modelées sur celles du Serviteur-Souffrant occupent une large part dans l'épître de Pierre; mais encore l'apôtre ne manque pas d'y associer la gloire comme une floraison essentielle. Le chrétien inséré par le baptême dans le mystère pascal doit à l'imitation du Christ subir

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 91

les deux phases du mystère: mort au péché dans la souffrance et résurrection à une vie nouvelle dans la gloire: "Heureux, si vous êtes outragés pour le nom du Christ car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous" (1 P, 4, 14; cf. 2, 20; 3, 18; 4, 13; 5, 4). Ainsi Pierre se fait le témoin du mystère pascal vécu réellement par chaque chrétien dans la souffrance et dans la gloire.

## c. Vie dans l'Eglise.

Pierre prêche la valeur salvifique du baptême insérant chaque chrétien dans le mystère pascal et sa conception du salut tout en étant personnel, n'est pas individuel. Les personnes doivent renaître à une vie nouvelle, mais renaître dans une famille pour partager une vie commune dans le Christ. Pour le Sémite, l'individu comptait pour peu, la famille était tout. Chrétien, mais converti du judaïsme, Pierre garde le sens de la collectivité! Les chrétiens admis dans l'Eglise par le baptême doivent devenir solidaires les uns des autres, unis comme des "pierres vivantes" à la pierre de faïte - le Christ (1 P, 2, 4-5). Ils sont intégrés par la foi à une communauté, laquelle repose sur un fondement unique, Jésus-Christ, et à qui une vocation collective a été adressée: être la "maison de Dieu" (1 P, 4, 17) le "Peuple de Dieu" (1 P, 2, 10) sur la terre, une "communauté de frères" (1 P, 5, 9). Tous ces

termes sont très suggestifs du lien de charité qui doit unir tous les membres d'une même famille spirituelle n'ayant qu'un seul Père<sup>15</sup>. Grâce à la fécondation du "germe incorruptible" reçu au baptême, la vie divine circule dans chacun des membres du Peuple de Dieu. Toutes les faveurs dont Yahvé avait jadis comblé son Peuple préféré dans l'Ancien Testament: l'adoption, la gloire, l'alliance, la Loi, le culte, les promesses (Rm, 9, 4), c'est aux chrétiens désormais qu'elles appartiennent de plein droit, et dans leur plénitude, car elles se résument dans la personne du Christ. Les chrétiens sont au sens plénier du terme le peuple acquis par le sang précieux du Seigneur (1 P, 1, 18-19). Autrefois ils étaient un "Pas-mon-Peuple" selon le prophète Osée (1, 9) mais ils sont maintenant le Peuple de Dieu (1 P, 2, 10). Ainsi Pierre insiste tant sur la nécessité du baptême parce que par ce rite le chrétien s'acquière le droit d'appartenir à la "race élue", à la "nation sainte", au "Peuple de Dieu"<sup>16</sup>.

Ce Peuple saint, érigé en un édifice spirituel, est maintenant appelé à "offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ" (1 P, 2, 5) et à

---

15 Donald Miller, Delivrance and Destiny, Salvation in First Peter, dans Interpretation, vol. 9, 1955, p. 413-425.

16 Angelo Penna, op. cit., p. 358.

"annoncer les louanges de Celui "qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (1 P, 2, 9). Ils forment un véritable sacerdoce royal qui réalise pleinement le règne de Dieu: premièrement, en eux-mêmes par l'offrande des sacrifices co-extensifs à la vie des fidèles, deuxièmement dans le monde entier en témoignant des grandeurs de Dieu, et finalement en étant au sein de la société un ferment de paix et de lumière. En exerçant ainsi la double activité sacerdotale de sacrifice et de louange pour le monde entier, le corps des chrétiens, l'Eglise, réalise vraiment le règne de Dieu et se montre essentiellement sacerdotale et royale<sup>17</sup>. Toutes les âmes qui sont baptisées dans la grâce participent au sacerdoce du Christ car la grâce en est le fruit. Les âmes baptisées et confirmées ont été vouées au culte chrétien et ils participent au sens propre à ce sacerdoce. Pour cette raison, Pierre faisait suivre le baptême par la confirmation (Ac, 8, 17); comme le complément de l'initiation chrétienne et le perfectionnement des néophytes dans leur nouvelle nature. Le chrétien devait être "oint de l'Esprit" comme le fut Jésus par son Père (Ac, 10, 38). Dans l'Ancienne Alliance, le chrême était employé pour consacrer (Ex, 30, 22-23; 1 Sam, 10, 1) et l'onction du chrême de la Nouvelle

---

17 Yves Congar, Le Mystère du Temple, Paris, Editions du Cerf, 1958, p. 211-212.

Alliance est le signe de l'onction invisible qui fait des chrétiens la "race élue" le "sacerdoce royal".

Même si le baptême confère à tous un sacerdoce royal, Pierre, grâce à une métaphore, parle d'un groupe de personnes, des pasteurs (1 P, 5, 2-4) chargés d'une tâche du gouvernement exercée sur le reste du peuple. C'est donc qu'il existe un aspect hiérarchique à l'Eglise que Pierre approuve pleinement en se bornant à recommander aux deux catégories, les pasteurs et les presbytres d'entretenir entre elles des relations fondées sur la charité (1 P, 5, 11). Il assigne une tâche aux pasteurs en leur assurant la récompense du Chef des Pasteurs qui les a fondés dans cette charge pastorale<sup>18</sup> (Jn, 21, 22). Pierre succède pleinement au Christ dans cette charge; il répète le commandement même du Chef des pasteurs: "Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié..." (Jn, 5, 2).

d. La sainteté des membres.

Il est conséquent que si on confère aux chrétiens un "sacerdoce royal", et qu'ils soient une "race choisie", une "nation sainte", ils doivent se conformer à la sainteté requise d'eux par leur entrée dans l'Eglise. Etant donné

---

<sup>18</sup> Charles Journet, Théologie de l'Eglise, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, p. 131.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 95

son caractère essentiellement pratique, l'épître de Pierre est très riche en conseils sur ce point:

Mais de même que celui qui vous a appelé est saint, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit! Vous serez saints parce que moi je suis saint (1 P, 1, 15).

Les chrétiens ont hérité d'Israël, non seulement le privilège d'être une "nation sainte" en raison de son appartenance à Dieu, mais aussi l'obligation d'atteindre à une haute sainteté. Les pierres vivantes d'un édifice saint doivent nécessairement se conformer à la sainteté du chef - "la pierre vivante". L'Eglise est le véritable Corps du Christ, c'est pourquoi elle seule est la vraie et sainte Eglise. Les sacrements de l'Eglise sont saints parce qu'ils sont les gestes du Christ. L'Eglise n'est pas sans pécheurs, mais elle est sans péché et tout ce qu'il y a de vraie sainteté dans le monde relève de l'Eglise de Pierre<sup>19</sup>. La foi nous apprend à ne pas voir l'Eglise comme la résultante des hommes qui la composent mais un organisme de charité divine implantée dans l'humanité pour la soulever et la transformer<sup>20</sup>.

Pour Pierre la foi et les oeuvres vont de pair, les deux sont compris dans la sainteté. C'est pour cela qu'il

---

19 Idem, op. cit., p. 236.

20 Roger Hasseveldt, Le Mystère de l'Eglise, Paris, Les Editions de l'Ecole, 1960, p. 314.

exhorte toutes les catégories de fidèles à pratiquer la sainteté en toute occasion. La foi est l'aspect subjectif de l'Eglise dans le Christ, mais aussi l'aspect objectif du produit créé par la grâce de Dieu; l'apôtre ne pouvait concevoir cette foi sans qu'elle soit manifestée dans des oeuvres<sup>21</sup>. Sa longue exhortation pour inciter les nouveaux-nés à pratiquer la vertu débute par ces paroles: "Ayez au milieu des nations une belle conduite..." (1 P, 2, 12). Cette "belle conduite" sera le témoignage de leur appartenance au Corps mystique et le secret d'un apostolat fécond même en face de la persécution (1 P, 2, 12). Pierre désire guider son Eglise dans l'amour fraternel. Cette vertu semble être l'objet répété des exhortations de l'apôtre: "... d'un coeur pur aimez-vous les uns les autres sans défaillance" (1 P, 1, 22) "... aimez vos frères" (1 P, 2, 17); "Avant tout, conservez entre vous une grande charité car la charité couvre une multitude de péchés" (1 P, 14, 9). Chacun doit se mettre au service de l'autre (1 P, 14, 9). Ce thème de l'amour fraternel si souvent répété ne peut être que l'effet de l'insistance de Jésus dans ses entretiens après la dernière Cène: "Je vous donne un commandement nouveau, aimez-vous les uns les autres..." (Jn, 13, 34-35). Ces dernières paroles du Maître avaient

---

21 E.G. Selwyn, The First Epistle of Peter, London, Macmillan, 1947, p. 85.

sans doute laissé une empreinte ineffaçable dans l'âme de Pierre<sup>22</sup>.

En serviteur fidèle du Serviteur-Souffrant qui, affreusement traité, s'humiliait (Is, 53, 7), Pierre ne manque pas de souligner la nécessité de l'humilité. L'idée fondamentale de son épître est même cette racine théologique de l'humilité, une soumission entière à Dieu. L'obéissance qu'il recommande aux différentes catégories de personnes (1 P, 2, 18; 3, 1; 5, 5) est basée sur l'humilité théologique car c'est en obéissant à la vérité qu'ils se sanctifieront (1 P, 1, 22): "Soyez soumis, à cause du Seigneur à toute institution humaine..." (1 P, 2, 13). Pierre fait de l'humilité une condition essentielle de la gloire (1 P, 5, 6). Il confirme encore une fois la longue tradition biblique: Dieu se plaît à élever les humbles et à abaisser les orgueilleux.

Pierre résume bien le sommet que doit atteindre le don de la grâce, en chacun: ils doivent participer à la divine nature (2 P, 1, 4) et conséquemment avoir au milieu de tous une bonne conduite afin d'être de véritables signes pour conduire les autres à glorifier Dieu (1 P, 2, 12).

---

22 Angelo Penna, op. cit., p. 367.

## 3. Une liturgie pascale.

Certains auteurs découvrent dans la première épître de Pierre une réelle liturgie baptismale, voir même, une liturgie pascale qui insérerait le repas eucharistique dans l'ordo de la pâque juive.

## a. Une liturgie baptismale.

En 1911, Richard Perdelwitz proposa l'hypothèse suivante: la première épître est composée de deux parties primitivement indépendantes mais du même auteur: la première partie de 1, 3 à 4, 11 serait un sermon donné à l'occasion d'une cérémonie baptismale, l'adresse (1,1-2) et la deuxième partie seraient un écrit de circonstance envoyé un peu plus tard à la communauté. Elles furent fusionnées par la suite et éditées ensemble. Pour H. Preisker, critique plus récent, la première épître reproduit non pas une prédication baptismale mais mieux encore une liturgie baptismale; il est même possible de situer entre versets 1, 21 et 1, 22 le moment où le baptême était conféré aux catéchumènes. D'après l'opinion de cet auteur, cette liturgie aurait été en usage à Rome dès la fin du premier siècle<sup>23</sup>.

---

<sup>23</sup> M.E. Boismard, Une Liturgie baptismale dans la Prima Petre dans Revue Biblique, Tome 63, 63<sup>e</sup> année, 1956, p. 182.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 99

Le critique de Preisker, Boismard, admet y retrouver plusieurs allusions au baptême mais il s'en tient à y reconnaître quatre hymnes baptismales. La première (1 P, 1, 3-5) est une hymne de bénédiction: "Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ..." (1 P, 1, 3). Dès les premiers mots cette hymne plonge le chrétien dans le grand courant d'action de grâces que le peuple d'Israël ne cessait de faire monter vers Dieu pour le remercier des bienfaits reçus (Gn, 14, 20; Ex, 18, 10; Rt, 4, 14)<sup>24</sup>. La deuxième hymne est à la fois une hymne christologique et un Credo baptismal (1 P, 3, 18-22). Les mystères de la vie du Christ sont énumérés au moyen de courtes phrases qui résument la christologie primitive. Le Credo s'était formé et développé dans la primitive Eglise en étroite connexion avec le baptême; le sacrement ne pouvait être conféré qu'à celui qui avait confessé sa foi. Les éléments de l'hymne christologique s'entremêlent donc avec les éléments du Credo<sup>25</sup>. La troisième hymne (1 P, 2, 21-22) est une hymne liturgique composée presque exclusivement de citations ou de réminiscences du troisième chant du Serviteur de Yahvé (Is, 53). Pierre veut encourager les serviteurs du Christ

---

24 M.E. Boismard, Quatre hymnes baptismales, op. cit., p. 26-28.

25 Idem, ibid., p. 103.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTERE PASCAL DANS L'EGLISE 100

et il les exhorte à la patience dans la souffrance<sup>26</sup>. Dans la quatrième hymne (1 P, 5, 5-14) les trois thèmes précédents se rencontrent. Pierre, le ministre du baptême, exhorte les néophytes à s'humilier devant Dieu afin d'être élevés par lui au bon moment (1 P, 5, 6)<sup>27</sup>.

Le docteur F. L. Cross avec les exégètes précédents retrouve dans l'épître une homélie baptismale; et cela pour plusieurs raisons: la référence directe au baptême (1 P, 3, 20-22), la terminologie baptismale "lumière", "régénérés", "engendrés", "nouveaux-nés", "lait spirituel", etc., le Credo baptismal (1 P, 3, 18-22), même le rite du baptême en progrès (déduction faite à cause de l'usage fréquent du mot "maintenant" (1 P, 2, 6; 2, 25; 3, 21). Le baptême est le sacrement qui insère le nouveau chrétien dans la Pâque du Christ. Donc ces hypothèses font ressortir la prérogative de Pierre en tant que témoin du mystère<sup>28</sup>.

b. La pâque juive christianisée.

Le docteur Cross appuyé par A. R. C. Leaney reconnaissent de si nombreuses allusions à la Pâque juive ainsi

---

26 Idem, op. cit., p. 113-114.

27 Idem, op. cit., p. 133.

28 F. L. Cross, I Peter, A Paschal Liturgy, allocution à la Chapter House, Christ Church, Oxford, le 21 janvier, 1954, Londres, A. R. Mowbray, 1954, p. 28-38.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 101

que celles déjà mentionnées sur le baptême qu'ils la définissent une liturgie pascale. Elle consiste en une prière d'ouverture (1 P, 1, 3-12); une adresse aux candidats basée sur le thème de l'Exode pour les préparer à la réception du baptême (1 P, 1, 13-21); l'administration du sacrement de baptême; une homélie sur la vie sacramentelle (1 P, 2, 1-10) accompagnée du banquet eucharistique (1 P, 2, 1-4); une dernière homélie rappelant aux néophytes leurs obligations morales (1 P, 2, 11 à 3, 12) et la nécessité de la souffrance (3, 13 à 4, 6); le tout se terminant par une doxologie finale (4, 7-11)<sup>29</sup>.

Ces critiques allèguent plusieurs raisons pour formuler ces hypothèses valables. En premier lieu la note dominante semble bien être celle de la joie et de l'exaltation, fruits d'une délivrance (1 P, 1, 6-8) et à la fois celle découlant des souffrances transfigurées du Christ victorieux proclamant la joie de la Résurrection. Les souffrances sont surmontées et une "joie indicible et pleine de gloire" (1 P, 1, 8) demeure réelle et présente. Le Christ victorieux règne au ciel mais du "bois" de la croix (1 P, 2, 24). Dans l'épître, Pierre lie le baptême de très près à la mort et à la résurrection du Christ-Seigneur (Ac, 2, 29-30) comme Jésus d'ailleurs avait lié de très

---

29 Idem, op. cit., p. 28-38.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 102

près sa dernière Pâque juive à sa mort et à sa résurrection<sup>30</sup>. Cette co-existence de joie et de souffrance est l'essence même du mystère pascal et nulle part dans le Nouveau Testament se retrouve une telle note triste et joyeuse à la fois, caractéristique de l'épître de Pierre.

La délivrance du peuple israélite par Moïse fut de tout temps considérée une préfiguration du baptême; aussi, pour Pierre, le thème de l'Exode est toujours présent à son esprit et partout dans son épître il y sème de telles préfigurations. Il est d'abord intéressant à noter la terminologie dont Pierre se sert pour s'adresser à ses lecteurs. Il porte son message "aux étrangers de la Dispersion" (1 P, 1, 1); plus loin, ils les interpelle comme étant des "étrangers et des voyageurs" (1 P, 2, 11). Ces apostrophes sont très suggestives du peuple de Moïse en exil cheminant vers la Terre promise; aussi le passage du Deutéronome (5, 8) rappelant les misères de l'esclavage des Hébreux aux mains des Egyptiens offre un des thèmes majeurs de son épître: la persécution et la souffrance. Dans cette même adresse, Pierre renverse l'ordre de la formule trinitaire: "... élus selon la prescience de Dieu le Père, dans la sanctification de l'Esprit pour obéir à Jésus-Christ et

---

30 A.R.C. Leaney, I Peter and the Passover: an Interpretation dans New Testament Studies, vol. 10, no 2, janv. 1964, p. 244.

être aspergés de son sang" (1 P, 1, 2). Cette formule est frappante et unique dans l'histoire chrétienne. Si par la formule "aspergés de son sang" on se reporte à l'Exode 24, 1-12, on retrouve l'ordre dans lequel Dieu conclut l'Alliance avec le Peuple hébreu: Yahvé fait le choix de son Peuple (Gn, 12, 2); le peuple est sanctifié par l'Esprit (une épaisse nuée et une colonne de feu les accompagnent dès le début de leur marche au travers le désert) (Ex, 19, 16-20) et par le Décalogue donné à Moïse (Ex, 20, 1-18); enfin, ils sont aspergés du sang des sacrifices (Ex, 24, 8) et l'Alliance est conclue. En se servant à dessein d'une telle formule trinitaire, Pierre veut signaler à ses lecteurs que l'alliance du passé se renouvelle par le mystère pascal de la Nouvelle Alliance pour les constituer le Nouveau Peuple de Dieu. Aussi les jeunes prosélytes sont introduits dans l'Eglise en des termes analogues à ceux qui admettaient les Israélites dans l'Ancienne Alliance: "Le Christ lui-même est mort... afin de nous mener à Dieu" (1 P, 3, 18) la traduction du mot "mener" semble bien être en hébreu "faire des prosélytes"<sup>31</sup>. Le passage qui rappelle la vaine conduite héritée de vos pères (1 P, 1, 18) offre un contraste à la

---

<sup>31</sup> W. C. Van Unnik, Christianity according to I Peter dans Expository Times, Edinburgh, T. & T. Clark, vol. 68, oct. 1956-sept. 1967, p. 79-80.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 104

vie vide du passé avec celle apportée par le sacrifice de la nouvelle Victime pascale. L'Haggadah, l'ordo de la pâque juive, par la lecture d'un passage du livre de Josué, offre semblable contraste: "Au delà du fleuve habitaient jadis vos ancêtres... et ils servaient d'autres dieux (Jos, 24, 2) et Josué poursuit en exhortant les Israélites à s'éloigner des faux dieux pour servir Yahvé fidèlement (Jos, 24, 14). L'Haggadah élabore cette figure du peuple de Dieu: "... c'est un petit nombre qui vint s'y réfugier avant d'y devenir une nation grande, puissante et nombreuse (Dt, 26, 5); les paroles de Pierre lui font écho "... vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis" (1 P, 2, 9). Mais Pierre dans une vue eschatologique va bien au delà de la prophétie de l'Exode (19, 6) et du Deutéronome (26, 5); par le baptême, il entrevoit au delà de la mort du vieil homme une vie dans le Christ (1 P, 3, 16; 5, 14), dans l'Eglise (1 P, 4, 17; 2, 5), une "Royauté de Prêtres régnant sur la terre" (Ap, 5, 10) celle dont parlait Jean dans ses écrits apocalyptiques<sup>32</sup>.

Le rapprochement le plus typique entre l'épître de Pierre et la pâque juive est celui fait par les allusions au repas pascal. L'épître débute par une bénédiction:

---

32 A.R.C. Leaney, op. cit., p. 246-247.

"Béni soit Dieu, le Père et notre Seigneur Jésus-Christ..." (1 P, 1, 3) c'est la bérakah même de la pâque juive. Comme il a déjà été dit, cette prière plonge le nouveau chrétien dans le courant de l'action de grâces du peuple d'Israël: Melchisédech (Gn, 14, 20); Moïse (Ex, 18, 10); les amies de Ruth (Rt, 4, 4). Aussi la phrase biblique citée par Pierre: "La pierre qu'ont rejetée les constructeurs, celle-là est devenue une tête d'angle (1 P, 2, 7) est tirée du psaume 118, psaume qui clôt le Hallel, prière d'acclamation dans l'Haggadah<sup>33</sup>. Pierre se sert de l'expression: "Ceignez donc les reins de votre esprit... (1 P, 1, 13) c'est ainsi que le repas de la Pâque juive devait être mangé: "les reins ceints" (Ex, 12, 11) et Luc d'établir le lien en complétant l'image du repas: "Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour des noces" (Lc, 12, 35). L'allusion la plus typiquement pascale est sans aucun doute celle de "l'agneau sans reproche et sans tache" (1 P, 1, 19). Le salut du genre humain s'est opéré par le sang de l'Agneau pascal comme jadis la libération des Israélites par le sang de l'agneau pascal (Ex, 12, 13)<sup>34</sup>. Les premiers chrétiens étant issus

---

33 Idem, op. cit., p. 246-247.

34 F. L. Cross, op. cit., p. 23-27.

## PIERRE - TEMOIN DU MYSTÈRE PASCAL DANS L'EGLISE 106

du judaïsme, il est logique que la liturgie du christianisme naissant soit en grande partie une transposition de la liturgie juive; aussi la célébration eucharistique de la primitive Eglise devait suivre d'assez près l'Haggadah de la pâque juive. Jésus n'avait-il pas institué la sainte eucharistie lors de la célébration de la pâque juive?

N'avait-il pas spécifiquement chargé Pierre et Jean de voir aux préparatifs de ce repas (Lc, 22, 7)? Il semble ainsi très logique que Pierre ayant vécu la première expérience eucharistique dans un contexte typiquement juif il en ait adopté un mode analogue de célébration. Appelé aussi par son rôle de Pasteur à unir le Peuple de Dieu, ancien et nouveau dans une seule Eglise, il convenait qu'il choisit une liturgie eucharistique cadrant de très près avec l'Haggadah juif. Il semble quand même étrange que nulle part Pierre ne fasse une mention directe à l'eucharistie. C'est vrai que même, si selon certains auteurs on y trouve quelques allusions dans la première épître (1 P, 2, 2-3) et que l'auteur des Actes ne manque pas de souligner la fidélité de la première communauté chrétienne dirigée par Pierre à "rompre le pain" (Ac, 2, 42; 2, 46), il demeure qu'on attendrait davantage du témoin du mystère pascal. Ce silence s'explique probablement par la discipline de l'arcane imposée à l'Eglise pendant les quatre premiers siècles de son existence. Cette discipline reconnue

universelle aux temps des Pères de l'Église devait aussi être de tradition apostolique pour remonter jusqu'à Jésus-Christ selon certains auteurs. Elle avait pour objet les sacrements particulièrement l'eucharistie et elle imposait un silence rigoureux au sujet de l'administration des sacrements<sup>35</sup>. Gabriel de l'Aubespine, évêque d'Orléans dans l'Ancienne police de l'Église sur l'administration de l'Eucharistie, Paris, 1629 explique:

... on doit lire sagement les passages des Pères, auxquels il est parlé de l'eucharistie; car il est bien vraisemblable que la Religion qui les empêchait de l'exposer à la vue et la connoissance des étrangers, la mesme leur défendait d'en écrire ouvertement et de publier qu'elle étoit le vray corps de Jésus Christ<sup>36</sup>.

Pierre aurait donc été fidèle observateur d'une telle discipline surtout à l'époque où il écrivit son épître, soit vers l'an 64, quelques années avant la persécution de Néron. Il n'eut pas été sage à ce moment de détailler une liturgie de l'eucharistie.

Même si divers auteurs ne s'accordent pas sur le contenu de la première épître de Pierre, la plupart y reconnaissent de nombreuses dimensions pascales. Tout en demeurant une énigme, ce document garde sa grande valeur

---

35 V. Huysken, Zur Frager Über sog Arkandisziplin, Munster, 1891, p. 6 dans A. Vacant, E. Mangenot, et al., Arcane, Dictionnaire de la Théologie Catholique, Paris, Letouzey et Ané, 1908-1967, colonnes 1738-1743.

36 Ibid., loc. cit., colonnes 1738-1743.

PIERRE - TEMOIN DU MYSTERE PASCAL DANS L'EGLISE 108

morale et doctrinale et il apporte une preuve valable à la prérogative de Pierre en tant que témoin du mystère pascal.

## CHAPITRE VI

## PIERRE - PASTEUR DE L'EGLISE

Si Pierre s'est prouvé témoin du mystère pascal c'est parce qu'il devait s'acquitter d'une tâche imposée: amener les hommes à l'Eglise du Christ afin qu'ils vivent d'une Vie nouvelle. Avec un zèle parallèle à celui déployé pour la prédication de l'événement pascal, Pierre prendra ses responsabilités de Pasteur et il dirigera la communauté chrétienne dans l'amour de Dieu et de ses frères. A l'imitation du Chef des Pasteurs, il veillera sur son troupeau en le servant avec un dévouement inlassable. Partout, il se fera en actes le témoin du Serviteur, même du Serviteur-Souffrant, joyeux de souffrir pour le nom de Jésus.

## 1. Pierre - Chef des Apôtres.

Déjà lorsque Pierre partageait la vie publique de Jésus, il jouissait d'un certain prestige auprès de ses compagnons; après la résurrection il reçut du Christ le commandement formel de les diriger, ainsi que toute l'Eglise en tant que Pasteur: "Pais mes agneaux" (Jn, 21, 15) "Pais mes brebis" (Jn, 21, 16, 17); et maintenant après la Pentecôte, animé de l'Esprit Saint, il doit s'acquitter de cette charge. Tout en continuant à prêcher la Bonne

Nouvelle il dirigera les apôtres, il fondera de nombreuses communautés chrétiennes et il veillera sur tous avec une sincère sollicitude.

Luc, l'auteur des Actes, ne manque pas de faire ressortir la priorité de Pierre sur les autres apôtres. Rentré à Jérusalem après l'Ascension de Jésus, Pierre prend immédiatement la direction des apôtres. L'historien rapporte: "... ils montèrent à la chambre haute où ils se tenaient habituellement. C'étaient Pierre, Jean, Jacques ..." (Ac, 1, 13) et il énumère au complet tous les apôtres. Le nom de Pierre figure le premier; il en sera toujours ainsi dans toutes les autres énumérations de noms (Ac, 1, 15; 3, 1). Pierre préside au milieu de ses frères et il parle au nom de tous (Ac, 1, 15; 2, 14). A la réunion tenue pour élire un remplaçant au traître Judas, Pierre prend l'initiative de l'élection de Matthias (Ac, 1, 21). Après la Pentecôte, il est le premier à proclamer la Bonne Nouvelle du Salut aux habitants de Jérusalem (Ac, 2, 14). Avec force et assurance il prononce plusieurs autres discours kérygmiques: aux juifs rassemblés devant le Temple après une première guérison miraculeuse (Ac, 3, 11), devant les grands prêtres irrités en apprenant qu'il a opéré ce miracle (Ac, 4, 8), une autre fois, devant le Sanhédrin et le Sénat (Ac, 5, 27), une dernière fois, chez Corneille, aux païens désireux d'être baptisés (Ac, 10, 34).

Il est à remarquer que Pierre lance aux Juifs le premier appel au baptême, (Ac, 2, 38) aussi bien qu'aux païens (Ac, 10, 48). Bref, en maintes occasions, il prend, comme il le doit, l'initiative de la parole et de l'action.

A l'occasion, le Chef de l'Eglise se voit obligé d'appliquer la discipline ecclésiastique à quelques membres réfractaires de la communauté chrétienne. Il doit aussi se faire justicier lors de certaines contentions. Ananie et Saphire dérobent une part du bien commun, Pierre les fustige pour avoir menti à l'Esprit Saint (Ac, 5, 3; 5, 9); et Dieu les punit de mort. Il condamne pareillement Simon, le magicien, pour tenter de vouloir acheter un pouvoir ecclésiastique (Ac, 8, 18-26). Pierre est accusé par Paul (Ga, 2, 11-14) et les autres apôtres (Ac, 11, 3) pour avoir mangé avec Corneille et sa famille (des incirconcis); mais Pierre, s'appuyant sur une vision révélatrice des positions qu'il doit maintenir (Ac, 10, 3-17), se justifie en disant:

Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous (don de l'Esprit) pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi pour faire obstacle à Dieu (Ac, 11, 17)?

Les apôtres, reconnaissant la voix du Chef dans cette réponse, s'apaisent et glorifient Dieu que les païens aient également reçu le don de l'Esprit (Ac, 11, 18). Une vive discussion s'élève à Jérusalem sur l'obligation de circoncire les nouveaux chrétiens, d'origine non-juive,

c'est encore Pierre qui tranche la question: "Dieu ne fait aucune distinction entre eux et nous..." (Ac, 15, 9). Il reconnaît que ces derniers ont reçu la même grâce salvatrice que les juifs, alors pourquoi leur imposer un joug qu'eux-mêmes ont rejeté (Ac, 15, 7-11)? Une deuxième fois les disciples rassemblés sentent tout le poids de l'autorité de l'Eglise peser dans les paroles de Pierre et l'assemblée fait silence (Ac, 15, 2). Même si Paul réprimande Pierre pour avoir mangé avec les païens (Ga, 2, 11) il s'agit que d'une erreur de conduite morale et non de doctrine; il semble même essentiel pour Paul de recourir à Pierre et de demeurer avec lui quinze jours sans voir nul autre apôtre (Ga, 1, 19). C'est donc qu'il voyait en lui le Chef éclairé d'une façon spéciale par l'Esprit pour diriger l'Eglise.

Pierre, témoin du mystère pascal et Pasteur de l'Eglise, exerce une profonde influence sur les âmes. Il en gagne plusieurs à la foi chrétienne. L'historien biblique relate qu'après son premier discours kérymatique: "... il s'adjoignit ce jour-là environ trois mille âmes" (Ac, 2, 41); après le deuxième: "... beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole, embrassèrent la foi, et le nombre des fidèles en ne comptant que les hommes, fut d'environ cinq mille" (Ac, 4, 4); plus loin il commente: "... une multitude d'hommes et de femmes s'adjoignirent au

Seigneur" (Ac, 5, 14). Pierre est envoyé avec Jean pour convertir la Samarie, ils évangélisent de nombreux villages dans cette province (Ac, 8, 25). Pierre opère une guérison miraculeuse et tous les habitants de Lydda et de la plaine de Saron se convertissent au Seigneur (Ac, 9, 35). Il passe "partout" (Ac, 9, 32) et partout il fonde de nombreuses communautés chrétiennes. C'est sans doute celles-ci qu'il salue de Babylone au début de sa première épître: "Pierre, apôtre de Jésus-Christ, aux étrangers de la Dispersion: du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie..." (1 P, 1, 1). Pierre reconnaît qu'il se doit à tous mais, surtout et avant tout, à ses frères de Jérusalem. Jésus n'avait-il pas exigé que les apôtres se fassent les témoins de sa Mort et de sa Résurrection devant toutes les nations mais "à commencer par Jérusalem" (Lc, 24, 46)? Pierre adresse donc ses quatre premiers kérygmes à ses "frères" (Ac, 2, 38) aux "Hommes de Judée" (Ac, 2, 14) aux "Hommes d'Israël" (Ac, 3, 12) aux "Chefs du peuple et anciens" (Ac, 4, 8). Il ne manque pas de remplir ses premières obligations envers l'ancien Peuple de Dieu. Saint Paul lui reconnaît cette prérogative de l'évangélisation du Peuple choisi en se réservant celle de l'évangélisation des incirconcis (Ga, 2, 8).

Pierre est le véritable Pasteur qui paît son troupeau dans la joie du Christ ressuscité:

... les Eglises jouissaient de la paix dans toute la Judée, la Galilée, et la Samarie; elles s'édifiaient et vivaient dans la crainte du Seigneur, et elles étaient comblées de la consolation du Saint Esprit (Ac, 9, 31).

Il existait de réelles communautés de frères (Ac, 2, 42) car tous les chrétiens étaient unis de coeur et d'esprit (Ac, 1, 14; 2, 44; 4, 32); ils étaient fidèles à rompre le pain du banquet eucharistique (Ac, 2, 42; 2, 46); unis autour d'un même Pasteur et nourris de la même chair du Christ, ils étaient également fidèles à louer Dieu (Ac, 1, 14; 1, 47). Pierre, le Chef de l'Eglise, ne manque<sup>pas</sup> de donner l'exemple de la prière personnelle (Ac, 3, 1; 10, 9; 10, 10) et de la prière communautaire (Ac, 4, 23). Aussi, lorsqu'il est emprisonné, la prière de ses ouailles s'élèvent vers Dieu sans relâche (Ac, 12, 5) afin qu'il soit délivré de sa captivité.

## 2. Pierre - Serviteur de tous.

Tout en s'acquittant de sa charge pastorale, Pierre persiste à marcher sur les traces de son "saint serviteur Jésus" (Ac, 4, 27; 4, 30). Par son humilité, son obéissance et sa pauvreté il demeure le "serviteur et l'apôtre de Jésus-Christ" (2 P, 1, 1). Même si par ses mains, Dieu accomplit plusieurs prodiges et que le peuple célèbre ses louanges (Ac, 5, 12-13), Pierre avoue à Corneille: "Je ne suis qu'un homme, moi aussi" (Ac, 10, 27).

Pierre, accusé à deux reprises par le Sanhédrin d'agir au nom de Jésus il n'a qu'une réponse: "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Ac, 5, 29; cf. 4, 19). Il refuse d'entraver les plans de Dieu. Dans sa première épître il ne cesse de souligner la valeur salvifique d'une soumission totale à la volonté de Dieu (1 P, 2, 15; 3, 17; 4, 2; 4, 19).

C'est dans le climat du pauvre, de l'anaw, que Pierre choisit de diriger et de maintenir l'Eglise. Pasteur d'une communauté de frères, unie de coeur et d'esprit, il encourage le partage des biens. Il veut se rendre au désir de Jésus qui avait si fortement recommandé le dénuement total, essentiel à l'apostolat (Lc, 9, 3; 12, 22). Le "petit troupeau" n'a rien à craindre, il doit se fier entièrement à la Providence. N'a-t-il pas hérité du Royaume du Père (Lc, 12, 22-32)? Les premiers chrétiens sont poussés par la grâce à vendre leurs biens et à mettre tout en commun: "... tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et la déposaient aux pieds des apôtres" (Ac, 4, 34, cf. 2, 44; 4, 32). Avant l'élection de Matthias Pierre ne manque pas non plus de rappeler aux apôtres le crime de Judas: la trahison du Maître pour une somme d'argent (Ac, 1, 18). Il condamne Simon le Magicien pour vouloir acheter un pouvoir ecclésiastique: "Périsse ton argent et

toi avec lui, puisque tu as cru acheter le don de Dieu à prix d'argent" (Ac, 8, 20). Jésus condamnait le riche (Lc, 6, 24) et invitait au dépouillement total (Mt, 19, 21) afin d'être libre pour servir ses frères (Mc, 10, 43); Pierre veut demeurer fidèle à l'enseignement du "saint serviteur Jésus".

Entraîné par Jésus dans ses courses apostoliques (Lc, 9, 1-7), Pierre conserve une prédilection pour les pauvres et les infirmes. Après son premier discours il guérit un impotent (Ac, 3, 7); puis à Lydda il guérit Enée le paralytique (Ac, 9, 32); à Joppé, il ressuscite Tabitha (Ac, 9, 36). Partout Pierre guérissait, ressuscitait:

... à tel point qu'on allait jusqu'à transporter les malades dans les rues et les déposer là sur des lits et des grabats afin que tout au moins l'ombre de Pierre à son passage couvrit l'un d'eux... (Ac, 5, 15-16).

Il avait bien compris la leçon du Maître: les chefs doivent servir (Mc, 11, 43). Il souligne lui-même cette obligation en faisant dans sa première épître une recommandation aux pasteurs: "Paissez le troupeau de Dieu ... non plus en faisant les seigneurs à l'égard de ceux qui vous ont échus en partage mais en devenant les modèles du troupeau..." (1 P, 5, 3); et ... les modèles doivent nécessairement pratiquer la "charité et se mettre au service de tous" (1 P, 4, 8-10) en réels "serviteurs de Dieu" (1 P, 2, 16).

## 3. Pierre - le serviteur-souffrant.

Pierre, Pasteur de l'Eglise est devenu le Bon Pasteur, il sera appelé à jouer ce rôle jusqu'au bout. Après la résurrection, Jésus le confirme dans la charge de Pasteur puis ajoute: "Suis moi" (Jn, 21, 19-22). Suivre le Chef des Pasteurs ne peut vouloir dire qu'une chose: donner sa vie pour ses brebis en souffrant la passion et la mort à l'exemple du Maître afin de mériter également la gloire du Christ ressuscité. Pierre reconnaît cette obligation du don suprême et dans sa première épître, il dit: "... moi, ancien ... témoin des souffrances du Christ et qui dois participer à la gloire..." (1 P, 1, 5). Pierre semble bien vouloir parler d'une participation aux souffrances du Christ sans en excepter la mort. A la dernière Cène Pierre en avait déjà exprimé le désir mais Jésus lui avait répondu: "Où je vais tu ne peux pas me suivre maintenant, tu me suivras plus tard" (Jn, 13, 36)<sup>1</sup>. Pierre est "maintenant" totalement prêt à suivre le Maître, le Serviteur-Souffrant. Il pourra réaliser les paroles que jadis il avait lancées avec présomption dans un emballement d'amour: "Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort" (Lc, 22, 33). Le Christ a prié pour lui et sa foi ne défaillera plus désormais (ibid.).

---

1 Ecole Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, annotations, note "j", p. 1419.

Un parallèle frappant peut être établi entre les événements précédant la mort de Jésus et ceux qui précèdent celle de Pierre. Cette analogie surprenante n'est pas sans aucune valeur pour attribuer à Pierre les prérogatives du Serviteur-Souffrant. Par sa prédication et par les guérisons miraculeuses qu'il opérait, Jésus avait énormément contrarié les grands prêtres et les scribes, et très tôt après, ces derniers cherchèrent à le faire périr (Mc, 11, 18; cf. Lc, 11, 53); c'est aussi à la suite de prodiges et de miracles que Pierre et les autres apôtres sont saisis par les grands prêtres qui, "pleins d'animosités", les firent jeter par deux fois dans la prison publique (Ac, 4, 3; 5, 17). Les Pharisiens hésitaient à saisir Jésus: "... car tout le peuple était ravi de son enseignement (Mc, 11, 18; cf. Lc, 19, 47); Pierre et Jean sont aussi relâchés de prison car le Sanhédrin ne voit pas comment les punir à cause du peuple qui "... glorifiait Dieu de ce qui s'était passé" (Lc, 4, 21). Au procès de Jésus, la femme de Pilate avait prévenu son mari de ne pas se mêler de l'affaire du juste Jésus (Mt, 27, 19); aussi, après que les grands prêtres ont eu ressaisi les apôtres pour les faire comparaître devant le Sanhédrin un pharisien, nommé Gamaliel intervient pour dire: "Hommes d'Israël prenez bien garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces gens-là" (Ac, 5, 35). Le Sanhédrin opte pour cet avis

mais ils sont battus de verges puis relâchés. Ainsi Pierre et les apôtres subissent une flagellation semblable à celle du Maître (Mt, 27, 26); et l'écrivain sacré d'ajouter: "... ils s'en allèrent tout heureux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom" (Ac, 5, 41). Jésus avait comparu devant Hérode (Lc, 23, 8); Pierre apparaît devant un autre Hérode (Ac, 2, 4) et il est incarcéré pour une troisième fois. Pilate avait relâché Barabbas et condamné Jésus au "bon plaisir" des Juifs qui réclamaient sa mort (Lc, 23, 25); l'apôtre est arrêté par Hérode "... voyant que c'était agréable aux Juifs" (Ac, 12, 2). Jésus fut saisi au temps des Azymes (Mc, 14, 1) mais le déicide et la sépulture du corps devaient s'effectuer sans faute avant la Pâque (Mc, 15, 42) car il y aurait tumulte parmi le peuple (Mt, 26, 5); Pierre est aussi arrêté pendant les jours des Azymes et il ne doit comparaître devant le Peuple qu'après la Pâque (Ac, 12, 3-5), probablement pour la même raison. Le parallèle établi, il apparaît assez clairement que Pierre, en subissant des souffrances semblables à celles du Maître, s'identifie davantage au Serviteur-Souffrant.

Pierre doit se rendre au bout du témoignage et cela, il le fera en subissant une mort également ignominieuse. Avant son ascension Jésus avait prédit le genre de mort que Pierre subirait:

... quand tu seras vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas (Jn, 21, 18).

et l'évangéliste d'expliquer: "Il (Jésus) indiquait par là le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu" (Jn, 21, 19). Cette glorification ne peut vouloir dire que le martyre<sup>2</sup>.

Au deuxième siècle ce fut la croyance traditionnelle des Pères de l'Eglise que Pierre mourut martyrisé. Dans une lettre aux Corinthiens, Clément de Rome fait de fortes allusions à cette croyance:

Pierre, qui, par l'effet d'une injuste jalousie, souffrit non pas un ou deux mais de nombreux tourments, et qui, après avoir rendu son témoignage, s'en est allé ainsi au séjour de gloire qui lui était dû<sup>3</sup>.

Or le mot français "martyr" est la transcription du mot grec classique martus qui signifie "témoin". Ce mot est employé à maintes reprises dans le Nouveau Testament dans un sens courant (Mt, 26, 60-65; Lc, 24, 48; Ac, 1, 8 etc.); mais le témoignage apostolique joua très tôt un rôle déterminant dans l'évangélisation et désormais le mot "témoin" prit une valeur religieuse. Le témoin n'est plus celui qui a vu et qui annonce, c'est celui qui rend un

2 Ibid., loc. cit., note "f", p. 1429.

3 M. J. Rouët de Journal, Enchiridion Patristicum, Fribourg, Herder & Co., 1920, p. 5, traduction de Cullmann, op. cit., p. 80.

témoignage en actes<sup>4</sup>. Dans la lettre de Clément de Rome le mot "témoignage" fait donc nettement allusion à la mort de Pierre; il s'agit du témoignage suprême: celui du sang<sup>5</sup>. Quel fut le genre de martyre que Pierre subit? D'après Origène, Pierre a été crucifié à Rome la tête en bas<sup>6</sup>. Cette indication paraît dépourvue de valeur historique bien que l'évangéliste Jean semble dire qu'il y avait eu crucifixion:

... quand tu seras devenu vieux  
tu étendras les mains  
un autre te nouera ta ceinture  
et te mènera où tu ne voudrais pas.  
(Jn, 21, 18)

Veut-il indiquer par là un mode particulier d'exécution? Ce n'est pas tout à fait sûr, mais l'expression grecque le suggère fortement. Le délinquant devait porter la croix jusqu'au lieu de l'exécution, avec les bras étendus et attachés sur elle<sup>7</sup>. Conséquemment, s'il peut être dit que Pierre est le témoin du mystère pascal, il peut, en raison de cette traduction, être également dit être le martyr du mystère pascal.

---

4 Oscar Cullmann, Saint Pierre, Disciple Apôtre-Martyr, Paris, Delachaux et Niestlé, 1952, p. 76.

5 F. Louvel, L. Bouyer, et al. Les Ecrits des Pères apostoliques, Paris, Editions du Cerf, 1963, p. 475.

6 Oscar Cullmann, op. cit., p. 104.

7 Idem, ibid., p. 76.

D'après la même tradition, Pierre et Paul auraient été martyrisés à Rome sous le règne de Néron en l'an 64 ou 67<sup>8</sup>. Mais Pierre est-il vraiment venu à Rome? Ignace d'Antioche en témoigne dans une lettre adressée aux Romains:

Je ne vous donne pas des ordres, comme Pierre et Paul. Ils étaient des apôtres et moi je ne suis qu'un condamné<sup>9</sup>.

Seuls parmi les apôtres, Pierre et Paul ont prêché aux Romains et sans être une affirmation explicite du séjour romain des deux Apôtres ce passage l'implique assez fortement. Comment expliquer autrement à cette date que les deux apôtres soient nommés côte à côte alors que l'activité de ces hommes ne s'est nulle part ailleurs exercée en commun? La réponse la plus possible c'est qu'Ignace réfère au martyre qu'ils ont subi ensemble à Rome<sup>10</sup>. Une étude intéressante de J. Munck Petrus und Paulus in der Offenbarung Johannis (1950) faite sur un passage de l'Apocalypse de Jean (11, 3 ss) apporte un témoignage analogue sur le martyre des deux apôtres à Rome. Ainsi se lit le passage:

---

8 Ecole Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, tableau chronologique, p. 1654.

9 M. J. Rouët de Journel, op. cit., p. 18, trad. par Cullmann, p. 97.

10 Oscar Cullmann, op. cit., p. 98.

Mais j'enverrai mes deux témoins prophétiser pendant mille deux cents soixante jours revêtus de sacs (Ap, 11, 3).

Selon l'hypothèse de Munck les "deux témoins" que mentionne ce passage et, qui après avoir rendu leur témoignage sont attaqués, vaincus, et tués par la Bête qui monte de l'Abîme, ne seraient autres que les apôtres Pierre et Paul. Si cette hypothèse est exacte il faudrait que cette grande ville soit Rome et l'on devrait admettre que les deux apôtres se sont trouvés en même temps à Rome, sinon pour y faire l'oeuvre missionnaire, du moins pour y subir le martyre<sup>11</sup>. "Babylone" pour Jean serait donc une figure de Rome. Il se sert de cette figure à maintes reprises (Ap, 14, 18; 16, 19; etc.). Il décrit Babylone tombant sous la colère divine parce qu'elle a livré toutes les nations les entraînant dans son idolâtrie (Ap, 14, 8). Jean voit en Babylone le symbole de la corruption qu'unit à sa puissance la ville universelle. Rome est la seule ville à laquelle le nom de Babylone pouvait être appliqué au sens symbolique. La première épître de Pierre veut très probablement parler de Rome quand elle laisse entendre qu'elle vient de "Babylone", elle aussi admet que Pierre a séjourné à Rome<sup>12</sup>. Il faut donc considérer le martyre de

---

11 Idem, op. cit., p. 77-80.

12 Idem, ibid., p. 73-74.

Pierre à Rome comme un fait à peu près certain auquel l'histoire de l'Eglise ancienne doit définitivement faire sa place<sup>13</sup>.

Aucune source historique jusqu'à présent atteste du lieu exact du tombeau de l'apôtre Pierre. Mais parmi les sources littéraires, un presbytre romain nommé Caius apporte à la tradition romaine concernant Pierre, une indication topographique précise concernant certains "trophées": "Et moi, ce sont les trophées des apôtres que je peux montrer; car si tu vas au Vatican ou sur la route d'Ostie, tu y trouveras les trophées des fondateurs de cette Eglise"<sup>14</sup>. On serait par conséquent porté à croire qu'aux yeux de Caius les "trophées" de Pierre et de Paul représenteraient leurs tombeaux. Ce passage indiquerait l'emplacement de leurs tombes d'une manière plus ou moins approximative<sup>15</sup>. En étudiant quelques sources liturgiques on retrouve dans le calendrier romain publié en 354 par Furius Filocalus, secrétaire du pape Damase une indication intéressante se traduisant ainsi:

29 juin: Fête du martyr des apôtres Pierre et Paul, de Pierre sur le Vatican, de Paul sur la route d'Ostie, de l'un et l'autre dans les catacombes. Sous le consulat de Tuscus et Bassus<sup>16</sup>.

13 Idem, op. cit., p. 101.

14 Idem, ibid., p. 104.

15 Idem, ibid., p. 105.

16 Idem, ibid., p. 106.

La catacombe choisie aurait été celle de San Sebastiano sur la Via Appia. Des fouilles furent faites aux deux endroits: au Vatican, sous l'actuelle basilique Saint Pierre et en bordure de la Via Appia, sous la basilique San Sebastiano non loin des catacombes. Les résultats des fouilles faites en ce dernier lieu révèlent qu'à cet endroit s'établit au 3<sup>e</sup> siècle un culte en l'honneur des deux apôtres même si les ossements ne s'y trouvaient pas. Cet emplacement aurait été créé lieu de culte par une des églises schismatiques réclamant y reconnaître le site des "trophées" décrits par Cafus. La dépouille de Pierre aurait été transférée en 258 du Vatican aux catacombes lors de la persécution antichrétienne de Valérien et au quatrième siècle la dépouille aurait été rapportée au Vatican dans la basilique édifiée par Constantin sur le lieu primitif de son inhumation. Les fouilles réalisées sous la basilique Saint Pierre à Rome ont d'abord découvert les traces d'un modeste monument à colonnes situé sous l'autel actuel, et trois tombes anciennes datant très vraisemblablement d'avant la fin du premier siècle. Le pape Pie XII dans un discours radiodiffusé qu'il prononça en 1942, se contenta de faire une brève allusion à ce monument et de l'identifier avec le "trophée" de Pierre que mentionne Cafus<sup>17</sup>. L'actuelle basilique est bâtie sur le site exact

---

17 Idem, op. cit., p. 110-124.

où fut construite celle de Constantin, cette dernière servant de substructure. A l'époque constantinienne, une tradition ferme plaça le "trophée" de Caïus quelle que fut sa nature, à l'endroit où l'on érigea l'autel de la basilique de Constantin. Les archéologues jugent que l'empereur devait avoir une raison grave pour choisir un tel site, sans cela ils ne s'expliquent pas pourquoi il aurait fait le choix d'un terrain aussi défavorable: colline escarpée et qui justement portait un cimetière<sup>18</sup>.

Le résultat de ces fouilles engagea de vives discussions mais elles se poursuivirent jusqu'aux temps présents, Tout récemment grâce aux recherches scientifiques de l'archéologue Marguerita Garducci et du chef du service technique de la basilique, Francesco Vacchini, faites dans le sous-sol de la basilique Saint Pierre à Rome, des ossements devant être considérés comme ceux de Saint Pierre, ont été trouvés dans une urne en marbre remontant à l'époque de l'empereur Constantin<sup>19</sup>. Le pape Paul VI fut formel dans une déclaration faite devant une audience générale:

---

18 Idem, op. cit., p. 127-128.

19 Bones, those of saint, dans The Ottawa Citizen, Ottawa, 125<sup>e</sup> année, no 303, 26 juin 1968, p. 1, col. 4.

Le pape confirme: les restes de Saint Pierre retrouvés dans le sous-sol du Vatican, dans Le Devoir, Montréal, vol. 59, no 150, p. 16, col. 1-3, 27 juin 1968.

En l'état actuel des conclusions archéologiques et scientifiques, il nous semble que nous pouvons vous donner à vous et à l'Eglise cette heureuse annonce, obligés que nous sommes d'honorer les saintes reliques dont l'authenticité a été prouvée. Notre joie est grande car nous avons raison de considérer que l'on a retrouvé des restes mortels, peu nombreux mais sacrés pour nous tous, du prince des Apôtres<sup>20</sup>.

Avant d'être enfermés dans l'urne les ossements de l'apôtre auraient été enterrés près d'un mur couvert de graffiti de pèlerins venus pour vénérer son tombeau. Les examens scientifiques auxquels ces restes ont été soumis ont permis d'établir que les ossements appartenaient à un homme d'âge avancé de complexion robuste et qu'ils avaient été enveloppés dans un tissu de pourpre tissé de fils d'or, ce qui fait supposer qu'il s'agissait d'une personne très vénérée<sup>21</sup>. De plus l'archéologue Carducci affirme que la terre où les ossements furent trouvés est de la même constitution chimique que celle du tombeau traditionnellement réclamé comme étant celui de Pierre<sup>22</sup>. Ainsi le doute qui depuis près de vingt ans planait sur l'authenticité des reliques de Pierre, trouvées au cours des fouilles entreprises par ces archéologues persévérants, vient d'être

---

20 Le pape confirme, Le Devoir, op. cit.,  
col. 2, p. 16.

21 Ibid., col. 3, p. 16.

22 Bones, those of saint, The Ottawa Citizen, op. cit., col. 4, p. 1.

dissipé par la déclaration officielle faite par Paul VI.

Ainsi se résume la vie du grand témoin du mystère pascal: par une mort taillée à la mesure du Serviteur-Souffrant, par une mort ardemment souhaitée par l'apôtre fidèle qui s'était déclaré prêt à suivre le Maître jusqu'en prison et jusqu'à la mort, par la mort du bon Pasteur prêt à donner sa vie pour ses brebis. Toujours, Pierre s'était montré le serviteur humble et fidèle de l'Ebed, et même dans ce dernier grand témoignage: le martyr, il aurait aimé pouvoir dire avec Jésus: "Nous sommes de pauvres serviteurs, nous n'avons fait que ce que nous devions" (Lc, 17, 10).

## CONCLUSION

Avec la clôture de l'Année de la Foi commémorant l'anniversaire du martyr de Saint Pierre se termine cet exposé. Les considérations apportées sur les écrits de nombreux auteurs et même sur ceux de Pierre lui-même font conclure que l'apôtre en tant que chef de l'Eglise reçut le privilège du primat de l'autorité, mais aussi celui du témoignage du mystère pascal pour le confirmer aux yeux de tous dans la première prérogative.

La vie entière de Pierre fut un vivant témoignage du Serviteur-Souffrant et du Christ glorieux. Il fut le serviteur fidèle de Jésus l'accompagnant dans ses courses apostoliques; mais surtout, le serviteur des nouveaux chrétiens en s'acquittant avec zèle et dévouement de sa charge de Pasteur. Avant la mort de Jésus, il jouissait d'un certain prestige auprès de ses compagnons et après la résurrection il fut le témoin privilégié de maintes apparitions. Jésus l'avait préparé à la charge qu'il lui destinait. Pierre devait répondre aux faveurs du Maître. Il le fit par un acte d'amour, et ce n'est qu'alors que la charge de Pasteur lui fut confiée. Par la suite, il devint le témoin par excellence du mystère pascal: propageant la Bonne Nouvelle, invitant tous les hommes, Juifs et païens à recevoir le baptême afin de participer aux fruits du mystère pascal, prêchant par la parole et par

## CONCLUSION

130

l'action la vie de l'Esprit dans le Christ, et servant partout les pauvres et les malheureux.

Pierre devait porter le témoignage authentique de Jésus-Christ dans la souffrance comme dans la gloire. A l'exemple du Bon Pasteur il était appelé à donner sa vie pour ses brebis. Aussi c'est par la mort glorieuse du martyr qu'il porta son dernier témoignage au Nouveau Peuple de Dieu. Le martyre est une semence de chrétiens; et de même la vie et la mort de Pierre devaient être prégantes d'une nouvelle vie dans l'Eglise.

A la manière des premiers chrétiens qui puisèrent la foi aux kérygmes de Pierre comme à une source d'eau vive jaillissante du "roc" fort et inébranlable, le chrétien moderne doit à son tour s'alimenter de la parole du premier Pasteur de l'Eglise s'il veut devenir véritable témoin de la foi. Il portera ce témoignage de foi au mystère pascal aux autres hommes afin qu'eux aussi sans voir ils puissent aimer et tressaillir d'une joie indicible et pleine de gloire (1 P, 6-9).

Pierre a bien rempli son rôle de Pasteur parce qu'il a répondu fidèlement à l'appel du Maître et surtout parce qu'il a témoigné véritablement du grand mystère pascal.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCE PREMIERE

L'Ecole Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, Paris, Les Editions du Cerf, 1961, 1670 p.

SOURCES SECONDAIRES

A. Livres

Balleine, G.R., Simon whom he surnamed Peter, London, Skiffington, 1958, 208 p.

Cet auteur fournit de nombreux détails sur l'origine et la jeune enfance de Pierre, mais ceci relève au mieux de l'hypothèse, car historiquement, on ne sait rien de l'origine ni de l'enfance de l'apôtre.

Batiffol, Pierre, Cathedra Petri, Paris, Editions du Cerf, 1938, 335 p.

Beare, Francis W., The Epistle of Peter, Oxford, Basil Blackwell, 1947, 184 p.

Boismard, M.E., Quatre hymnes baptismales dans la première épître de Pierre, Paris, Les Editions du Cerf, 1961, 173 p.

Boismard admet trouver dans la première épître de Pierre toute une liturgie baptismale, telle qu'elle devait être pratiquée aux premiers temps de l'Eglise.

Bouyer, Louis, Le mystère pascal, Paris, Editions du Cerf, 1958, 472 p.

Congar, Yves, Le Mystère du Temple, Paris, Editions du Cerf, 1958, 344 p.

Dans cet exposé dogmatique se trouve clairement exposé le rôle de Pierre, en tant que Rocher fondamental.

Cross, F.L., I Peter, a Pascal Liturgy, allocution à la Chapter House, Christ Church, Oxford, le 21 janvier 1954, London, A.R. Mowbray, 1954, 43 p.

Dans cette allocution Cross essaie de démontrer que toute la liturgie baptismale de la veillée pascale est renfermée dans la première épître de Pierre.

## BIBLIOGRAPHIE

132

Dalton, William, Christ's Proclamation to the Spirits, a Study of I Peter 3:18 - 4:6, Rome, Pontifical Biblical Institute, 1965, 300 p.

Daniélou, Jean, Les symboles chrétiens primitifs, Paris, Editions du Seuil, 1961, 156 p.

L'auteur retrace la valeur symbolique du mot "rocher" en tant que source d'eau vive.

-----, Bible et Liturgie, Paris, Les Editions du Cerf, 1958, 477 p.

De la Potterie et Lyonnet, La Vie selon l'esprit, Paris, Editions du Cerf, 1965, 285 p.

De Lubac, Henri, Méditations sur l'Eglise, Paris, Editions Montaigne, 1953, 334 p.

Durwell, F.X., La Résurrection de Jésus, Mystère de Salut, Lyon, Editions Mappus, 1963, 439 p.

Dans un traité dogmatique, long et détaillé, l'auteur donne la théologie de base du mystère pascal.

Faivre, Nazaire, L'Eglise au siècle apostolique, Bourg la Reine, Seine (s.e.) 1957, 390 p.

Journet, Charles, Primauté de Pierre, Paris, Alsatia, 1953, 153 p.

-----, Théologie de l'Eglise, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, 444 p.

Hasseveldt, Roger, Le Mystère de l'Eglise, Paris, Les Editions de l'Ecole, 1959, 351 p.

Karrer, Otto, Peter and the Church, traduit par Ronald Walls, Freiburg Herder, 1963, 142 p.

L'auteur examine la thèse de Cullmann et lui apporte une réponse catholique.

Louvel, F., L. Bouyer et al., Les Ecrits des Pères apostoliques, Paris, Editions du Cerf, 1963, 494 p.

Margot, J.C., Les Epîtres de Saint Pierre, Genève, Editions Labor et Fides, 1960, 139 p.

Mayor, Joseph, The Epistle of St. Jude and The Second Epistle of St. Peter, Baker Book House, Grand Rapids, Michigan, 1965, 240 p.

## BIBLIOGRAPHIE

133

McNabb, Vincent, The New Testament, Witness to St. Peter, London, Sheed & Ward, 1928, 170 p.

L'auteur explique le rôle de Pierre en tant que Pasteur de l'Eglise.

Ott, Ludwig, Fundamentals of Catholic Dogma, traduit par Patrick Lynch, Cork, Mercier Press, 1960, 544 p.

Penna, Angelo, Saint Pierre, traduit par E. Viale et Y. del Pazzo, Paris, Alsatia, 1958, 478 p.

Ceci est une étude historique de l'apôtre Pierre, de sa personne, de son enseignement, et même des critiques apportées par plusieurs auteurs. C'est un excellent livre de base pour ce travail de recherches.

Ricciotti, Guisepe, The Acts of the Apostles, traduit par Lawrence Byrne, Milwaukee, Bruce Publishing Co., 1958, 420 p.

Cette oeuvre offre des commentaires détaillés sur les Actes des apôtres.

Ridolphi, Dominique, Simon Pierre, Rocher biblique, Paris, Apostolat des Editions, 1965, 278 p.

Dans un traité sur la primauté de Pierre, Ridolphi fait clairement ressortir la profonde signification du changement que fit Jésus du nom de "Simon" à celui de "Pierre".

Rouet de Journel, M.J., Enchiridion Patristicum Freiburg, Herder & Co., 800 p.

Schmitt, Joseph, Jésus ressuscité dans la prédication apostolique, Paris, Librairie Lecoffre, 1949, 278 p.

Schmitt apporte plusieurs preuves à l'appui du fait que Pierre fut le premier témoin oculaire de la résurrection du Christ.

Schnackenburg, Rudolph, The Church in the New Testament, traduit par J. O'Hara, Freiburg, Herder, 1965, 221 p.

Schillebeeckx, E.H., Le Christ, Sacrement de la rencontre de Dieu, traduit par A. Kerkvoorde, Paris, Editions du Cerf, 1960, 270 p.

Ceci est un excellent exposé sur le mystère de la personne du Christ.

## BIBLIOGRAPHIE

134

Schwank, B., La première lettre de l'apôtre Pierre, traduit par Carl de Nys, Paris, Desclée et Cie, 1967, 140 p.

Selwyn, E.G., The First Epistle of Peter, London, Macmillan, 1947, 517 p.

Thils, G., Enseignement de Saint Pierre, Paris, Gabalda, 1943, 165 p.

L'auteur résume le contenu doctrinal de l'enseignement de l'apôtre Pierre, tel que retrouvé dans les Actes des Apôtres et dans les épîtres de ce dernier.

Tillard, J.M., Leçons sur le mystère et la Personne du Seigneur Jésus, Sauveur du Monde, notes polycopiées à l'usage des élèves inscrits au cours ci-dessus mentionné, Université d'Ottawa, juillet 1964, 72 p.

Ce cours apportant de multiples exemples de Pierre, témoin du Serviteur-Souffrant, fut le point de départ de cette recherche.

## B. Articles de Revues

Boismard, M.E., Le Christ-Agneau, dans Lumière et Vie, Tome 7, no 36, 1950, p. 90-100.

-----, Une liturgie baptismale dans la Prima Petre dans Revue Biblique, Tome 63, 63<sup>e</sup> année, 1956, p. 182.

Curran, John T., The Teaching of II Peter 1:20 dans Theological Studies, vol. 4, no 1, 1943, p. 348.

Filson, Floyd, Partakers with Christ, suffering in 1st Peter, dans Interpretation, vol. 9, 1955, p. 400-411.

Giblet, Jean, Jésus, Messie et Sauveur, d'après les Evangiles synoptiques, dans Lumière et Vie, no 15, 1954, p. 70-71.

-----, Serviteur de Yahweh dans Lumière et Vie, Tome 7, no 36, 1958, p. 15-24.

Gils, F., Pierre et la Foi au Christ ressuscité, dans Ephemerides Theologicae Lovanienses, série 4, no 38, 1962, p. 5-45.

Ce court exposé fait ressortir le privilège de Pierre en tant que premier témoin oculaire de la résurrection du Christ.

## BIBLIOGRAPHIE

135

Leaney, A.R.C., I Peter and the Passover: an Interpretation dans New Testament Studies, vol. 10, no 2, 1964, p. 238-251.

L'auteur de cet article établit un parallèle entre le rituel de la pâque juive et la liturgie baptismale telle qu'impliquée dans l'épître de Pierre.

Moule, C.F., The Nature and the Purpose of I Peter dans New Testament Studies, vol. 3, 1956-57, p. 1-12.

Miller, Donald, Delivrance and Destiny, Salvation in First Peter dans Interpretation, vol. 9, 1955, p. 413-423.

Schattenmann, J., The Little Apocalypse of the Synoptics and the First Epistle of Peter, dans Theology To-Day, vol. 9, 1954-55, p. 194-197.

Schmitt, J., Jésus, le Sauveur, dans Lumière et Vie, no 9, 1953, p. 34-35.

-----, Le Christ Jésus dans la Foi et la vie de la naissante Eglise apostolique, dans Lumière et Vie, no 9, 1953, p. 32-35.

L'auteur relève l'emploi fréquent du terme "serviteur Jésus" que Pierre fait dans les Actes comme étant le seul propre à désigner Jésus ressuscité.

Van Unnik, W.C., Christianity according to I Peter, dans Expository Times, vol. 68, 1956-57, p. 78-80.

Wand, F.W.C., The Lessons of First Peter, dans Interpretation, vol. 9, no 4, 1955, p. 389-400.

Le Dieu des Pauvres, dans Evangile no 5, 1952, p. 16-18.

En analysant l'Histoire du Salut, l'équipe d'auteurs fait ressortir la prédilection de Yahweh pour le pauvre, le petit Peuple de Dieu.

Le pape confirme; les restes de Saint Pierre retrouvés dans le sous-sol du Vatican, dans Le Devoir, Montréal, vol. 59, no 150, livraison du 27 juin 1968, col. 1-3, p. 16.

Bones, those of saint, dans The Ottawa Citizen, Ottawa, 25e année, no 303, livraison du 26 juin 1968, col. 4, p. 1.

## C. Les articles d'encyclopédies

Lamarche, Paul, Pierre dans X. Léon-Dufour, Vocabulaire de la Théologie biblique, Paris, Editions du Cerf, 1962, col. 829.

Leahy, T.W., I Peter dans New Catholic Encyclopedia, vol. '9, p. 233.

-----), II Peter, dans New Catholic Encyclopedia,

Mackenzie, John L., The Epistle of Peter, dans Dictionary of the Bible, Milwaukee, Bruce Publishing Co., 1965, p. 667.

Huyskens, V., Zur Frager "uber sog Arkandiszyplin", cité par A. Vacant, E. Mangenot, et al., Arcane, dans Dictionnaire de la Théologie Catholique, Paris, Letouzey et Ané, vol. 1, 1908-1967, col. 1738-1743.